

*Famille
Ferdinando Scalabrini
et
Domithilde Racicot*



1871

Descendance de Jacques Racicot dit Lèveillé

*«Jacques Racicot était originaire de St-Jean, Château-Gontier,
Angers, Anjou (Mayenne), France»*

Michel Racicot

Geneviève Alard

N'est pas venu au Canada

Mariés en France

Jacques Racicot dit Lèveillé

Marie-Jeanne Faye-Labbé

Bedeau, tisserand

enfant naturel

Mariés le 6 mai 1715 à Québec, QC

François Racicot

Marie-Magdeleine Hostin

Mariés le 21 septembre 1761 à Rivière-des-Prairies, QC

Isidore Racicot

Catherine Racine

Mariés le 10 septembre 1792 à Saint-Mathias-sur-Richelieu, QC

Hubert-Urbain Racicot

Céleste Ménard

Mariés le 30 septembre 1823 à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville, QC

Israël Racicot

Estelle-Esther Rousseau

Mariés le 23 mai 1853 à Sainte-Croix, Dunham, QC

Ferdinando Scalabrini

Domithilde Racicot

Mariés le 7 janvier 1871 à Sainte-Croix, Dunham, QC

Joseph Scalabrini
Alfred Scalabrini
Ferdinand Scalabrini
Marie-Estelle Scalabrini
Cyrille Scalabrini
Aurore Scalabrini
Jean-Baptiste Scalabrini
Pierre Scalabrini
Benoît Scalabrini
Octave Scalabrini
Josaphat Scalabrini
Wilfrid Scalabrini

Les Descendants de Ferdinando Scalabrini

Giuseppe Scalabrini

Mariage: Maria Pagani

1. Ferdinando Scalabrini

Naissance: 20 juin 1842 à Somatié, Lombardie, Italie

Mariage: Domithilde Racicot, le 7 janvier 1871 à Dunham, QC

Décès: 19 janvier 1916 à Sainte-Edwidge-de-Clifton, QC

2. Joseph Scalabrini

Naissance: 15 juillet 1871 à Dunham, QC

Mariage: Emma-Elmire Pagani, le 1896 à Newport, VT, USA

Décès: 23 avril 1963 à Sainte-Edwidge-de-Clifton, QC

2. Alfred Scalabrini

Naissance: 8 juin 1873 à Sainte-Croix, Dunham, QC

Mariage: Alphonsine Masson, le 16 septembre 1901 à Sainte-Edwidge-de-Clifton, QC

Décès: 19 juillet 1958 à Sainte-Edwidge-de-Clifton, QC

2. Ferdinand Scalabrini

Naissance: 17 décembre 1874 à East Farnham, QC

Décès: 6 juillet 1948 à Saint-Jean-l'Évangéliste, Coaticook, QC

2. Marie-Estelle Scalabrini

Naissance: 1 juillet 1877 à Dunham, QC

Mariage: Nectaire Rousseau, le 5 septembre 1898 à Sainte-Edwidge-de-Clifton,

Décès: 8 août 1952 à Saint-Jean-l'Évangéliste, Coaticook, QC

2. Cyrille Scalabrini

Naissance: 5 juin 1880 à Sainte-Edwidge-de-Clifton, QC

Mariage: Rosa Gardner, le 16 octobre 1905 à Sainte-Edwidge-de-Clifton, QC

Décès: 3 avril 1946 à Sainte-Edwidge-de-Clifton, QC

2. Aurore Scalabrini

Naissance: 16 décembre 1882 à Sainte-Edwidge-de-Clifton, QC

Décès: 29 septembre 1891 à Sainte-Edwidge-de-Clifton, QC

2. Jean-Baptiste Scalabrini

Naissance: 10 septembre 1884 à Sainte-Edwidge-de-Clifton, QC

Mariage: Arsélia Jalbert, le 28 juin 1915 à Sainte-Edwidge-de-Clifton, QC

Décès: 5 septembre 1956 à Sainte-Edwidge-de-Clifton, QC

2. Pierre Scalabrini

Naissance: 13 novembre 1886 à Sainte-Edwidge-de-Clifton, QC

Mariage: Alma Talbot dit Gervais le 7 octobre 1912 à Sainte-Edwidge-de-Clifton,

Décès: 31 juillet 1964 à Sainte-Edwidge-de-Clifton, QC

2. Benoît Scalabrini

Naissance: 21 mars 1890 à Sainte-Edwidge-de-Clifton, QC

Décès: 18 août 1891 à Sainte-Edwidge-de-Clifton, QC

2. Octave Scalabrini

Naissance: 18 avril 1892 à Sainte-Edwidge-de-Clifton, QC

Décès: 25 mai 1892 à Sainte-Edwidge-de-Clifton, QC

2. Josaphat Scalabrini

Naissance: 3 avril 1893 à Sainte-Edwidge-de-Clifton, QC

Mariage: Marie-Rose Raymond, le 6 juillet 1914 à Sainte-Edwidge-de-Clifton, QC
Décès: 30 mai 1980 à Coaticook, QC

2. Wilfrid Scalabrini

Naissance: 23 novembre 1895 à Sainte-Edwidge-de-Clifton, QC
Décès: 9 octobre 1909 à Sainte-Edwidge-de-Clifton, QC

Ferdinando Scalabrini et Domithilde Racicot

L'histoire de Ferdinando a été reconstituée à l'aide de souvenirs et de propos recueillis auprès de nos aînés au cours des quarante-cinq dernières années. Les sources d'information les plus souvent utilisées ont été son fils Josaphat, ses petits-enfants Léo, Edwidge, Sylvio, Édesse, Flore-Édith, Rose-Éva, Hervé, Gilberte et mon grand-père Léon Branchaud. Certaines de ces personnes l'ont connu et d'autres ont relaté la tradition orale reçue de leurs parents.

Les sections de recherches à la Bibliothèque centrale de Montréal et à la Bibliothèque nationale permettent de consulter les recensements, les actes religieux et civils qui apportent leur part de renseignements précieux. Le recensement de 1881 à Sainte-Edwidge indique que Ferdinando est d'origine italienne, de religion catholique et qu'il est cultivateur; sa famille se compose alors de cinq enfants. Le recensement de 1891, en plus des renseignements de 1881, rapporte que son père et sa mère étaient italiens et que son épouse Domithilde et lui savent lire et écrire. Le recensement de 1901 nous en apprend encore un peu plus sur notre ancêtre:

Ferdinando est arrivé au Canada en 1867, l'année de la Confédération et il a été naturalisé canadien en 1887. Il déclare alors parler le français et l'anglais en plus de sa langue maternelle, l'italien.



Ferdinando



Domithilde

Ferdinando est né le 20 juin 1842 à Somatié, Lombardie, Italie. Il est le fils de Joseph Scalabrini et de Marie Pagani. Il quitte l'Italie vers 1859. Il passe les sept premières années de son exode dans la région de Marseille en France, ce qui explique de façon logique son fort accent marseillais. À son départ d'Italie, il laisse derrière lui un frère et une sœur. Après son arrivée au pays, son frère lui écrit afin de savoir s'il y a de la place pour une bonne boulangerie dans la région et s'il valait la peine de traverser aux États-Unis avec sa famille; son frère a alors un fils du nom de Jean-Baptiste. Finalement, son frère n'est jamais venu en Amérique. Pendant plusieurs années, Ferdinando correspond régulièrement avec sa sœur et il lui envoie de l'argent pour sa subsistance jusqu'à ce qu'elle se marie.

Ferdinando débarque en Amérique accompagné de deux cousins: John Pagani et un prénommé Pascal. Ils arrivent par bateau au port de New York. Ferdinando et ses cousins quittent New York pour aller travailler à Newport, Vermont. John Pagani est demeuré en Amérique, l'autre cousin nommé Pascal serait retourné en Italie trouvant trop difficile son adaptation à la vie américaine. John Pagani s'achète une terre au Vermont et s'y installe avec son épouse Sophia Dussault. Nous retrouvons encore de ses descendants dans la région de Newport. Le nom de Pagani a été remplacé par Poginy; lors de voyages d'affaires, Léo Scalabrini a eu l'occasion d'en rencontrer. Ferdinando et John s'étaient juré de rester de grands amis et de toujours garder le contact. John et Sophia ont donné naissance à plusieurs filles tandis que Ferdinando et Domithilde ont surtout eu des fils.

Les cousins ont organisé quelques rencontres afin que leurs enfants puissent se connaître. Joseph, le fils aîné de Ferdinando a d'ailleurs marié la fille de John, Emma Pagani.



Ferdinando avant son mariage

Vers 1867, Ferdinando se rend dans la région de Montréal où on y trouve une importante communauté italienne. À cette époque il y a peu de travail dans les grandes villes comme Montréal; on lui conseille plutôt de se diriger vers les Cantons de l'Est où il y a beaucoup de terres en friche. Chemin faisant, il travaille à Dunham comme journalier pour des fermiers de la région et c'est alors qu'il fait la connaissance de sa future épouse, Domithilde Racicot.

Ferdinando épouse Domithilde dans la paroisse de Sainte-Croix à Dunham, le 7 janvier 1871. Domithilde est née le 17 avril 1853 et elle est la fille d'Israël Racicot et d'Estelle Rousseau. Après leur mariage, ils demeurent à Dunham pendant quelques années dans une vieille maison de pierre qu'il loue de son beau-père. Il y a une photo de cette maison chez Flore-Édith, Rose-Éva et Hervé. D'après les actes de baptême de ses deux premiers enfants nés en juillet 1871 et en juin 1873, il est noté qu'il est fermier à Dunham, tandis que lors du baptême de Ferdinand en décembre 1874, il déclare être cultivateur à East Farnham.

Lorsqu'ils quittent la région de Dunham pour aller vivre à Sainte-Edwidge, ils s'achètent une terre de 50 acres qui appartenait à un monsieur Masson. Ils ont déjà quatre enfants, Joseph né en 1871, Alfred en 1873, Ferdinand en 1874 et Marie-Estelle en 1877. À Sainte-Edwidge, huit autres enfants voient le jour: Cyrille en 1880, Aurore en 1882, Jean-Baptiste en 1884, Pierre en 1886, Benoît en 1890, Octave en 1892, Josaphat en 1893 et Wilfrid en 1895.

Ils achètent une autre terre de 100 acres sur laquelle ils font construire la maison où ses descendants habitent encore aujourd'hui. Cette demeure est bâtie par M. Lemieux et la construction est complétée lorsque Jean-Baptiste a six ans, soit vers 1890. Cette maison, aujourd'hui plus que centenaire, est laissée en héritage à Jean-Baptiste plutôt qu'à l'aîné des enfants, à la demande de Domithilde, parce que Jean-Baptiste était resté handicapé, suite à la poliomyélite.

L'histoire démontre que, contrairement aux immigrants de d'autres nationalités de l'époque, la famille de Ferdinando ne s'est pas seulement intégrée à la population locale mais elle s'est aussi très bien enracinée dans la région; elle s'est accrue au moment où les autres nationalités déclinaient pour finalement disparaître de la paroisse. En consultant les différents recensements après à son arrivée à Sainte-Edwidge, on y trouve les statistiques suivantes sur les personnes d'origine italienne: en 1881, six; en 1891, dix; en 1901, onze; en 1911, treize; et en 1921, trente et un. Déjà au recensement de 1901, on remarque que sur les questions relatives à la nationalité et à la langue maternelle, Ferdinando a répondu italien pour ensuite



Frère de Ferdinando

faire rayer le mot italien.

Plusieurs membres de la famille Scalabrini se sont aussi impliqués dans l'administration de la fabrique de leur paroisse. En effet, Ferdinando a été marguillier de 1896 à 1898. Ses fils et son gendre ont également suivi son exemple en occupant ce poste à tour de rôle: Joseph 1928-1930, Nectaire Rousseau 1931-1933, Alfred 1934-1936, Cyrille 1940-1942, Pierre 1948-1950 et Josaphat 1964-1966. En conclusion, la communauté catholique de Sainte-Edwidge a presque toujours eu un représentant de la famille de Ferdinando entre les années 1928 et 1950.



*Arrière: Eddy Pagani, Alfred
Avant: Délia Jalbert, Joseph, Emma Pagani et Marie-Estelle*

Les descendants de Ferdinando ont tous très bien réussi dans leurs champs d'activités respectifs. Pour illustrer mes propos, je vais me limiter à ses enfants. Joseph, Alfred, Marie-Estelle, Cyrille, Jean-Baptiste et Josaphat ont tous été des fermiers prospères et entreprenants. Pierre pour sa part a été le propriétaire d'un magasin général important de la paroisse pendant plus de trente ans et il a été le maître de poste. Alfred, après avoir vendu sa ferme, a été forgeron au village. Josaphat, qui de toute évidence était un fermier à mi-temps, a longtemps été impliqué dans les travaux de voirie et la compagnie Scalabrini & Fils existe toujours. Josaphat a aussi été organisateur du parti libéral de son comté durant plusieurs années.

Le fait que nos grands-parents aient épousé des conjoints forts de caractère, n'est pas étranger à leur succès et cela indique qu'ils étaient fiers et ne se contentaient pas de demi-mesures. La route difficile suivie par Ferdinando: sa migration en France à un jeune âge, sa traversée en Amérique, sa démarche en sol canadien pour s'installer et fonder une famille et finalement le fait qu'il ait réussi à faire sa place au soleil dans un milieu où il était isolé des siens, démontre sans l'ombre d'un doute qu'il était un être



Wilfrid, Alphonse fils de Joseph et Josaphat

déterminé, fier et probablement orgueilleux. Comme exemple, il suffit de mentionner la construction de sa maison vers 1890; elle est encore très belle aujourd'hui. Des témoignages de quelques-uns de ses petits-enfants au sujet du mobilier et de la décoration intérieure le prouvent. Finalement, encore aujourd'hui, on peut admirer sa pierre tombale qui est belle, élégante et imposante.

Leur petite-fille Édesse a la chance de connaître et de côtoyer ses grands-parents Scalabrini car elle a onze ans lorsque sa grand-mère décède. Elle lui rendait fréquemment visite. Sa grand-mère Domithilde adorait les enfants et régulièrement, elle envoyait un de ses fils chercher soit les enfants d'Alfred: Édesse, Joséphat et Edwidge ou ceux de Joseph: Zéphir et Marie-Anna afin qu'ils lui tiennent compagnie. Édesse était toujours heureuse d'aller passer quelques heures avec cette grand-mère si gentille.

Celle-ci avait de longs cheveux qu'elle relevait en une toque. Elle aimait bien se faire peigner par

Édesse et elle disait à qui voulait l'entendre que personne ne lui faisait une aussi belle coiffure, au grand plaisir de cette dernière.

Leur petite-fille Edwidge se souvient d'avoir grandi entourée de beaucoup d'attention de la part de ses



Serpe rapportée d'Italie par Ferdinando

grands-parents Scalabrini et de ses oncles célibataires Ferdinand et Jean-Baptiste. Elle visitait régulièrement sa grand-mère Domithilde qui était bien gentille avec les enfants. Elle était quelque peu décontenancée cependant au contact de son grand-père qui parlait un drôle de langage et dont l'accent et le vocabulaire étaient différents. Elle raconte que Ferdinando avait un caractère plutôt bouillant. Lors

de l'une de ses visites, il était occupé à remplacer une vitre quand celle-ci lui glissa des mains et se brisa sur le plancher. Ferdinando se fâcha et se mit à piétiner la vitre en répétant avec son accent marseillais: «Je vais te casser, je vais te casser...» Edwidge est alors prise d'un fou rire, mais sa grand-mère lui dit: «Ne ris pas; ton grand-père est mauvais, tu sais.» Elle était fort impressionnée par l'intérieur de la maison de ses grands-parents qui était beaucoup plus luxueux que celui des maisons de ferme de l'époque car on y retrouvait des meubles de bois précieux, des tapis de Turquie et de beaux rideaux de dentelle. Lorsque les nouveaux bébés, ses frères et ses sœurs, étaient sur le point de naître, les enfants allaient se faire garder par leur grand-mère Domithilde, le temps que «les sauvages passent». Leur grand-mère était bien patiente avec eux et ils aimaient bien jouer avec leurs oncles Ferdinand et Jean-Baptiste. Durant le mois de mai, leur grand-mère faisait ériger par ses fils un présentoir sur lequel on installait une statue de la Sainte Vierge; à tour de rôle, les enfants de Joseph et ceux d'Alfred disaient le chapelet avec oncles et grands-parents.

À la fin des années 50, alors que Réal habitait à Coaticook chez ses grands-parents Branchaud, il interrogeait souvent son pépère Léon à propos de Ferdinando. Comme Léon avait longtemps été voisin du grand-père Cyrille, il devenait pour Réal, une source assez fiable de renseignements sur son arrière-grand-père Ferdinando. Grand-père Léon disait l'avoir peu connu et il se souvenait surtout de son accent étrange et de son caractère très prompt. Il racontait qu'un printemps, alors que la rivière était «pleine et quart», selon l'expression du temps, et qu'elle avait très sérieusement ravagé les prairies de Cyrille, être allé visiter ce dernier pour sympathiser et offrir son aide comme tout bon voisin. À son arrivée, Ferdinando qui était déjà sur place et qui était exaspéré par l'ampleur du désastre, l'apostropha en lui disant: «T'es content là, t'es content...» Je crois bien que cet incident tend à démontrer que Ferdinando avait son petit caractère.



Photo récente de la ferme de Ferdinando

Domithilde décède le 25 novembre 1913 à Sainte-Edwidge. Après le décès de sa femme, Ferdinando habite avec son fils Jean-Baptiste pendant quelques années et lorsque ce dernier épouse Arsélia Jalbert le 28 juin 1915, Ferdinando demeure chez sa fille Marie-Estelle. Ferdinando est décédé le 19 janvier 1916 à Sainte-Edwidge.

Réal Scalabrini

Ferdinando Scalabrini and Domithilde Racicot

The story of Ferdinando was put together from recollections and comments gathered from our elders during the last forty-five years. The prime sources of information, most often used were his son Josaphat, his grandchildren; Léo, Edwidge, Sylvio, Édesse, Flore-Édith, Rose-Éva, Hervé, Gilberte and my grandfather, Léon Branchaud. Some of these people have known him personally, while others have related comments heard from their parents.

The information collected from the Central and National Library of Montreal, allowed us to look into the census, the religious and civil deeds and certificates that gave us valuable data. The 1881 census of Sainte-Edwidge, showed that Ferdinando was of Italian origin, a Roman Catholic and a farmer. His family consisted of five children. The 1891 census added that his father and mother were Italians and that both his wife, Domithilde and he could read and write. The 1901 census told us that Ferdinando arrived in Canada in 1867, the year of the Confederation, and that he was naturalised a Canadian in 1887, twenty years later. He then declared that he could speak French, English, as well as his mother tongue, Italian.



Ferdinando

Ferdinando was born on June 20, 1842 in Somatié, Lombardie, Italy son of Joseph Scalabrini and Marie Pagni. He left Italy around 1859 and spent the first seven years of his journey in the Marseilles region, France, which explained his heavy southern French accent (Marseillais). When he left Italy, he left behind a brother and a sister. Once Ferdinando was settled, his brother wrote to him to find out if there was a possibility to set up a good bakery in the region and if it was worth his while to travel to the United States with his family. His brother had a son named Jean-Baptiste. In the end, he never came to America. For many years, Ferdinando regularly wrote to his sister and sent her money to support herself until she married.



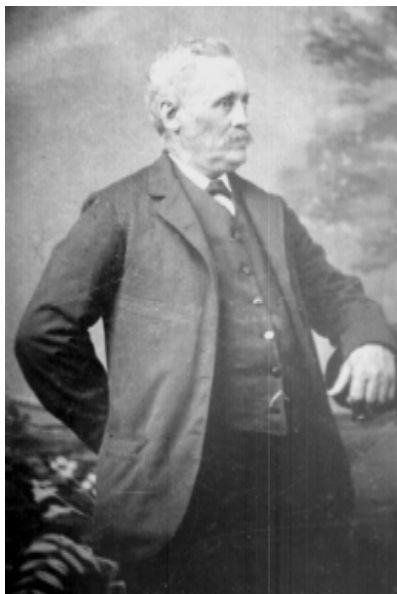
Domithilde

Ferdinando arrived in America with two cousins, John Pagni and one named, Pascal. They arrived by boat at the New York harbour. Ferdinando and his cousins left New York City and went to work in Newport, Vermont. John Pagni stayed in America, while the other cousin, Pascal went back to Italy having too much difficulty adapting to the American way of life. John Pagni bought a farm in Vermont and settled there with his wife, Sophia Dussault. We can still find

his descendants in the Newport region. The name Pagni was changed to Poginy. Léo Scalabrini on his numerous trips, while working in this region, has met some of his descendants. Ferdinando and John had sworn to remain good friends and to always keep in touch. John and his wife Sophia had many daughters while Ferdinando and Domithilde had mostly sons. They organised a few get togethers in order for their children to know each other. Ferdinando's eldest son, Joseph, married John's daughter,

Emma Pagani.

Around 1867, Ferdinando went to the Montreal area where a large community of Italians could be found. As there was not much work in large cities, such as Montreal, it was suggested that he move to the Eastern Townships where there were many farms to be cultivated. On his way to the Townships, he worked in Dunham, as a farmhand for farmers of the region. This is where he met his future wife, Domithilde Racicot.



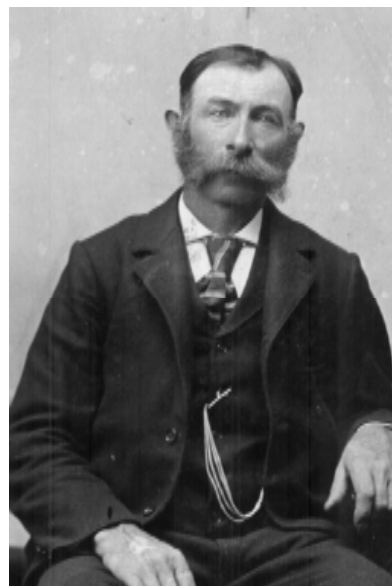
Ferdinando

Ferdinando married Domithilde on January 7, 1871 in the Sainte-Croix parish in Dunham. Domithilde, daughter of Israël Racicot and Estelle Rousseau, was born on April 17, 1853. After their marriage, they lived in Dunham for a few years in an old stone house that Ferdinando rented from his father-in-law. A picture of that house can be found in Flore-Édith, Rose-Éva and Hervé's house. On the baptismal certificates of his first and second children, who were born in July 1871 and June 1873, it was noted that he was a farmer in Dunham, whereas, at Ferdinand's christening in December 1874, Ferdinando declared himself a farmer, residing in East-Farnham.

When they left the Dunham region, to settle in Sainte-Edwidge, they bought a fifty-acre farm, which belonged to Mr. Masson. At that time, they already had four children, Joseph, born in 1871, Alfred in 1873, Ferdinand in 1874 and Marie-Estelle in 1877. In Sainte-Edwidge, eight more children followed Cyrille in 1880, Aurore in 1882, Jean-Baptiste in 1884, Pierre in 1886, Benoit in 1890, Octave in 1892, Josaphat in 1893 and Wilfrid in 1895.

They bought an additional one hundred-acre of land on which they built a house where their descendants are still living today. Mr. Lemieux had built the house and the construction was completed when Jean-Baptiste was six years old, i.e. around 1890. Today, this same house is more than one hundred years old. At Domithilde's request, the house was left to Jean-Baptiste, who was handicapped with polio, and not to the eldest of the family.

The record showed that contrary to immigrants from other nationalities, Ferdinando's family not only integrated itself into the local population but also deeply rooted itself into the community and increased in numbers where other nationalities would decline and even disappear from the parish. Based on various census, following their arrival in Sainte-Edwidge, the following statistics on individuals of Italian origins were found: in 1881, six, in 1891, ten, in 1901, eleven, in 1911, thirteen and in 1921, thirty-one. Already, on the 1901 census questionnaire, we noticed that for questions regarding nationality and mother tongue, Ferdinando answered Italian and then had it crossed out.



Cousin John Pagani

Many members of the Scalabrini family were involved in the administration of the parish. In fact, Ferdinando was churchwarden from 1896 to 1898. His sons and son-in-law followed his steps and were also involved: Joseph 1928-1930, Nectaire Rousseau 1931-1933, Alfred 1934-1936, Cyrille 1940-1942,

Pierre 1948-1950 and Josaphat 1964-1966. Consequently, the catholic community of Sainte-Edwidge, between 1928 and 1950, nearly always had a representative from the Ferdinando Scalabrini family

All of Ferdinando's descendants succeeded very well in their respective endeavours. To illustrate this, I will limit myself to his children: Joseph, Alfred, Marie-Estelle, Cyrille, Jean-Baptiste and Josaphat were all prosperous and enterprising farmers. Pierre, on the other hand, was the owner of an important general store in the parish for over thirty years and was also postmaster. Alfred, after selling his farm, became the village blacksmith. Josaphat, who was a part-time farmer, was involved for a long time in public works and in the Scalabrini Company, which still exists today. For many years, Josaphat was also in the organisational committee of the Liberal party for the county.



Back: Joseph, a friend

Front: a friend, Marie-Estelle and Alfred

The mere fact that our grandparents married spouses with strong characters confirms their success and demonstrates that they were proud individuals who did not do things halfway. The difficult route that Ferdinando followed from his migration into France at a young age, the crossing into America and the measures that he took to move into Canadian soil to settle and have a family. Finally, the fact that he established his roots in a place away from his peers showed, without any doubts, that he was determined, proud and most likely a lofty individual. For example, the house which is built in 1890 remains very nice even today, the comments from his grandchildren about the inside of the house and the furniture and finally his refined, elegant and imposing tombstone.

Their granddaughter, Édesse, was fortunate to know and spent time with her Scalabrini grandparents. Édesse was eleven when her grandmother died. She visited frequently as her grandmother Domithilde loved children and regularly would send one of her sons to get Alfred's children: Édesse, Joséphat and Edwidge or Joseph's children; Zéphir and Marie-Anna to keep her company. Édesse was delighted to spend time with her grandmother. Grandma Domithilde had long hair that she combed into a bun. She loved to have Édesse comb her hair and, to Édesse's pleasure said to everyone that only Édesse could do her hair so beautifully.



John Pagani's family

Their granddaughter, Edwidge, remembered growing up surrounded with lots of attention from her grandparents Scalabrini as well as her uncles Ferdinand and Jean-Baptiste. She regularly visited her grandmother Domithilde who was very gentle with children. She was, however, puzzled by her grandfather who spoke a funny language and whose accent and vocabulary were different. She recalled

Ferdinando having a fiery character. On one of her visits, he was busy replacing a window when the glass slid off his hands and broke on the floor. The story goes like this: Ferdinando got upset and started stomping on the broken glass. He kept repeating with his southern French accent "I will break you, I

will break you...” At that, Edwidge started laughing and her grandmother told her, “Don’t laugh, your grandfather is very temperamental you know”, meaning that he was sharp. She was also quite impressed by the inside of their house which was more luxurious than a farmhouse of that era, with its furniture made of precious woods, Turkish carpets and lace curtains. When the new babies, her brothers and sisters, were about to be born, the children would go and stay at grandmother Domithilde’s until the baby was born. Their grandmother, Domithilde was very patient with them and they also enjoyed playing with uncles Ferdinand and Jean-Baptiste. Every month of May, their grandmother would ask



The ancestral house

her sons to build a mini shrine where the statue of Virgin Mary was placed and Joseph and Alfred’s children would take turns saying the rosary along with the uncles and the grandparents.

Toward the end of the 50’s, Réal who lived with his grandparents Branchaud, in Coaticook would often asked his “pépère” Léon about Ferdinando. Since Léon had been Cyrille’s neighbour for a long time, he became for Réal a valuable source of information concerning his great grandfather Ferdinando. Although he said he did not know Ferdinando very well, he

remembered particularly his strong accent and his temperamental character. He recalled once, in the springtime, when the river had flooded Cyrille’s farm, he had gone as a good neighbour with his father to sympathise and offer his services to Cyrille. On arrival, Ferdinando was already there and was over taken by the extent of the disaster and shouted to the visitors “Are you happy now, are you happy now...” I think that this incident shows that Ferdinando had a temperamental character.

Domithilde died on November 25, 1913 in Sainte-Edwidge. After Domithilde’s death, Ferdinando lived with his son Jean-Baptiste for a few years and when Jean-Baptiste married Arsélia Jalbert on June 28, 1915, Ferdinando would have gone to live with his daughter, Marie Estelle. Ferdinando passed away on January 19, 1916 in Sainte-Edwidge.

Réal Scalabrini

Remarque

En faisant les recherches sur la date de naissance de Domithilde Racicot, j’ai constaté qu’elle est née le 17 avril 1853 tandis que ses parents Israël Racicot et Estelle Rousseau ne se sont mariés que le 23 mai suivant. Les circonstances de son baptême n’ont pu être résolues dans nos recherches l’acte de baptême datant du 25 mai c’est à dire deux jours après le mariage de ses parents n’a pas été complété. Vous pouvez consulter le document en question à la page suivante, par Réal Scalabrini.

Note

In doing my research on the date of birth of Domithilde Racicot, it was noticed that she was born on April 17, 1853 while her parents Israël Racicot and Estelle Rousseau were married only on the following 23rd of May. The circumstances of her christening could not be uncovered, the “acte de baptême” dated May 25th, 1853, two days after her parents’ marriage, not being completed. The document was reproduced on the next page for your information, by Réal Scalabrini.

Acte de mariage d'Israël Racicot et début de l'acte de baptême de Domithilde

Ce vingt-trois mai mil huit cent cinquante-trois
 après la publication d'un ban de mariage entre
 Israël Racicot fils mineur de Eubert Racicot
 cultivateur et de Céleste Ménard de cette mission
 d'une part; et Esther Rousseau fille mineure
 de François Rousseau journalier et de Marie Lussier
 aussi de cette mission d'autre part. Ne s'étant
 découvert aucun empêchement au dit mariage
 (Plus la dispense de deux autres bans a été
 accordé en vertu de pouvoir a nous donné par
 Monseigneur l'Évêque de St-Hyacinthe) Nous
 prêtre soussigné avons reçu leur mutuel
 consentement de mariage et leur avons donné la
 Bénédiction Nuptiale en présence de Eubert
 Racicot père de l'époux et de François Rousseau
 père de l'épouse et François Côté qui ainsi que
 les époux n'ayant pu signer.
 W. Fitzgerald, prêtre

Transcription

Ce vingt-trois mai mil huit cent cinquante-trois
 après la publication d'un ban de mariage entre
 Israël Racicot fils mineur de Eubert Racicot
 cultivateur et de Céleste Ménard de cette mission
 d'une part; et Esther Rousseau fille mineure de
 François Rousseau journalier et de Marie Lussier
 aussi de cette mission d'autre part. Ne s'étant
 découvert aucun empêchement au dit mariage
 (Plus la dispense de deux autres bans a été
 accordé en vertu de pouvoir a nous donné par
 Monseigneur l'Évêque de St-Hyacinthe) Nous
 prêtre soussigné avons reçu leur mutuel
 consentement de mariage et leur avons donné la
 Bénédiction Nuptiale en présence de Eubert
 Racicot père de l'époux et de François Rousseau
 père de l'épouse et François Côté qui ainsi que
 les époux n'ayant pu signer.

W. Fitzgerald, prêtre

Baptême de Domithilde Racicot

Ce vingt-cinq mai mil huit cent cinquante-trois Nous prêtre soussigné avons baptisés...

Translation

This twenty-third day of May, one thousand eight
 hundred and fifty-three, after the publication of
 marriage banns between Israël Racicot minor son
 of Eubert Racicot farmer and of Céleste Ménard
 of this mission as first party; and Esther Rousseau
 minor daughter of François Rousseau labourer
 and of Marie Lussier also of this mission as second
 party. No impediments to the said marriage having
 been discovered (And the dispensation of two
 other banns having been granted in accordance
 with power given to us by Monsignor the Bishop
 of St-Hyacinthe) We, the undersigned priest, have
 received their mutual consent of marriage and we
 have given them the Nuptial Benediction in the
 presence of Eubert Racicot father of the groom
 and of François Rousseau father of the bride and
 François Côté who like the bride and groom could
 not sign.

Acte de mariage

Le septième jour du mois de Janvier mil huit cent soixante onze après
 la publication de trois bans de mariage faite au prône de nos messes paroissiales
 entre Ferdinand Scalabrini journalier de cette paroisse, fils majeur
 de Joseph Scalabrini de Somatié, Italie en Europe et de Marie Pagani d'une part et
 Domithilde Racicot fille mineure de Israël Racicot cultivateur
 et de Estelle Rousseau de cette paroisse d'autre
 partie, les parties se sont présentées au curé de la paroisse, fils majeur de
 Joseph Scalabrini de Somatié, Italie en Europe et de Marie Pagani d'une part et
 Domithilde Racicot fille mineure de Israël Racicot cultivateur
 et de Estelle Rousseau de cette paroisse d'autre partie, les parties se sont
 présentées au curé de la paroisse, fils majeur de Joseph Scalabrini de
 Somatié, Italie en Europe et de Marie Pagani d'une part et Domithilde
 Racicot fille mineure de Israël Racicot cultivateur et de Estelle Rousseau
 de cette paroisse d'autre partie, les parties se sont présentées au curé de la
 paroisse, fils majeur de Joseph Scalabrini de Somatié, Italie en Europe et
 de Marie Pagani d'une part et Domithilde Racicot fille mineure de Israël
 Racicot cultivateur et de Estelle Rousseau de cette paroisse d'autre partie,
 les parties se sont présentées au curé de la paroisse, fils majeur de Joseph
 Scalabrini de Somatié, Italie en Europe et de Marie Pagani d'une part et
 Domithilde Racicot fille mineure de Israël Racicot cultivateur et de Estelle
 Rousseau de cette paroisse d'autre partie, les parties se sont présentées au
 curé de la paroisse, fils majeur de Joseph Scalabrini de Somatié, Italie en
 Europe et de Marie Pagani d'une part et Domithilde Racicot fille mineure
 de Israël Racicot cultivateur et de Estelle Rousseau de cette paroisse d'autre
 partie, les parties se sont présentées au curé de la paroisse, fils majeur de
 Joseph Scalabrini de Somatié, Italie en Europe et de Marie Pagani d'une
 part et Domithilde Racicot fille mineure de Israël Racicot cultivateur et
 de Estelle Rousseau de cette paroisse d'autre partie, les parties se sont
 présentées au curé de la paroisse, fils majeur de Joseph Scalabrini de
 Somatié, Italie en Europe et de Marie Pagani d'une part et Domithilde
 Racicot fille mineure de Israël Racicot cultivateur et de Estelle Rousseau
 de cette paroisse d'autre partie, les parties se sont présentées au curé de la
 paroisse, fils majeur de Joseph Scalabrini de Somatié, Italie en Europe et
 de Marie Pagani d'une part et Domithilde Racicot fille mineure de Israël
 Racicot cultivateur et de Estelle Rousseau de cette paroisse d'autre partie,

Henry de la Roche
 Charles Racicot
 Jean-Baptiste Racicot

Domithilde Racicot
 Estelle Rousseau

Transcription

Le sept janvier mil huit cent soixante onze après
 la publication de trois bans de mariage faite au
 prône de nos messes paroissiales entre Ferdinand
 Scalabrini journalier de cette paroisse, fils majeur
 de Joseph Scalabrini de Somatié, Italie en Europe
 et de Marie Pagani d'une part et Domithilde
 Racicot fille mineure de Israël Racicot cultivateur
 et de Estelle Rousseau de cette paroisse d'autre

Translation

This seventh day of January, one thousand eight
 hundred and seventy-one, after the publication of
 three banns of marriage read at the sermon of our
 parish masses between Ferdinand Scalabrini
 labourer of this parish, son of legal age of Joseph
 Scalabrini of Somatié, Italy in Europe and of
 Marie Pagani as first party and Domithilde Racicot
 minor daughter of Israël Racicot farmer and of

part. Aucun empêchement ne s'étant découvert, Nous, prêtre Curé soussigné avons de l'avis des parties reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la Bénédiction Nuptiale en présence de Cyril Rousseau frère de l'épouse qui n'a su signé, de Marie Anne Lacroix amie de l'épouse qui a signé, de Israël Racicot père de l'épouse qui a signé et de Célestin Thomas qui ne l'a su et les parties qui ont signé.

Estelle Rousseau of this parish as second party. No impediment having been discovered, We, the undersigned parish priest have received their mutual consent of marriage and have given them the Nuptial Benediction in the presence of Cyril Rousseau brother of the bride who could not sign, of Marie Anne Lacroix friend of the bride who has signed, of Israël Racicot father of the bride who has signed and of Célestin Thomas who could not and the parties that have signed.

Mary A. Lacroix Israël Racicot Ferdinando Scalabrini Matilda Racicot
JB Millette, prêtre

Acte de sépulture

*A. 1 Le vingt un janvier dix neuf cent seize Nous soussigné prêtre soussigné avons inhumé dans le cimetière du lieu le corps de Ferdinand Scalabrini né en Lombardie, Italie, veuf de Domithilde Racicot, décédé avant hier, à l'âge de soixante quatorze ans. Les témoins ont été Fred, Jean Baptiste, Pierre Scalabrini ses fils, soussignés. Lecture faite.
Alfred Scalabrini
J.Bte Scalabrini
Pierre Scalabrini
W. Morache, prêtre*

Transcription

Le vingt un janvier dix neuf cent seize, Nous prêtre soussigné avons inhumé dans le cimetière du lieu le corps de Ferdinand Scalabrini né en Lombardie, Italie, veuf de Domithilde Racicot, décédé avant-hier à l'âge de soixante quatorze ans. Les témoins ont été Fred, Jean-Baptiste, Pierre Scalabrini ses fils, soussignés. Lecture faite.

Translation

This twenty-first day of January, one thousand nine hundred and sixteen, We, the undersigned parish priest have buried in the cemetery of this parish the body of Ferdinand Scalabrini born in Lombardy, Italy, widower of Domithilde Racicot, deceased the day before yesterday at the age of seventy-four years. Witnesses were the undersigned Fred, Jean-Baptiste, Pierre Scalabrini his sons. Foregoing read.

Alfred Scalabrini J.Bte Scalabrini Pierre Scalabrini W. Morache, prêtre

Acte de sépulture

L. 19
Le vingt
Domithilde

Le vingt huit novembre dix neuf cent treize
Nous prêtre soussigné, avons inhumé dans
le cimetière de cette paroisse le corps de Domithilde
Racicot décédée le vingt cinq courant, à l'âge de
soixante ans et sept mois, épouse de Fer-
dinand Scalabrini de cette paroisse. Les
témoins ont été Ferdinand Scalabrini, et ses
fils, Cyrille, Pierre, Josaphat Scalabrini. Fore-
going read.
Ferdinand Scalabrini
Cyrille Scalabrini
Pierre Scalabrini
Josaphat Scalabrini

W. Morache. Prêtre

Transcription

Le vingt huit novembre dix neuf cent treize, Nous prêtre soussigné, avons inhumé dans le cimetière du lieu le corps de Domithilde Racicot décédée le vingt cinq courant à l'âge de soixante ans et sept mois, épouse de Ferdinand Scalabrini de cette paroisse. Les témoins ont été Ferdinand Scalabrini, et ses fils, Cyrille, Pierre, Josaphat Scalabrini soussignés. Lecture faite.

Ferdinand Scalabrini
W. Morache, prêtre

Cyrille Scalabrini

Pierre Scalabrini

Josaphat Scalabrini

Translation

This twenty-eighth day of November, one thousand nine hundred and thirteen, We, the undersigned parish priest have buried in the cemetery of this parish the body of Domithilde Racicot deceased on the twenty-fifth of the current month at the age of sixty years and seven months, wife of Ferdinand Scalabrini of this parish. The witnesses were the undersigned Ferdinand Scalabrini, and his sons, Cyrille, Pierre, Josaphat Scalabrini. Foregoing read.

Joseph Scalabrini



Acte de baptême

Le 30
Joseph Israël
Scalabrini

Le trente Juillet mil huit cent soixante et onze
nous prêtre curé soussigné avons baptisé Joseph Israël
né le quinze de ce mois du légitime mariage
de Ferdinand Scalabrini fermier et de Domithilde
Racicot de cette paroisse. Parrain Célestin
Thomas cultivateur marraine Daniah Racicot de
East Farnham qui n'ont sù signer. Le père et la
mère ont signé avec nous.
Ferdinand Scalabrini
Domithilde Racicot

J.B. Millette

Transcription

Le trente juillet mil huit cent soixante et onze nous prêtre curé soussigné avons baptisé Joseph Israël né le quinze de ce mois du légitime mariage de Ferdinand Scalabrini fermier et de Domithilde Racicot de cette paroisse. Parrain Célestin Thomas cultivateur marraine Daniah Racicot de East Farnham qui n'ont sù signer. Le père et la mère ont signé avec nous.

Translation

This thirtieth day of July one thousand eight hundred and seventy-one, we, the undersigned parish priest have baptized Joseph Israël born on the fifteenth of the current month of the lawful marriage of Ferdinand Scalabrini farmer and of Domithilde Racicot of this parish. Godfather Célestin Thomas farmer godmother Daniah Racicot of East Farnham who could not sign. The father and mother did sign with us.

Ferdinando Scalabrini Domithile Racicot J.B. Millette, prêtre

Alfred Scalabrini



Acte de baptême

N. B. i
Alfred Scalabrini
Le vingt-neuvième jour de juin, mil huit cent
soixante-treize, Nous, Prêtre Curé, soussigné,
avons baptisé Alfred, né le huit courant du
légitime mariage de Ferdinand Scalabrini cultivateur,
et de Mathilde Racicot de cette paroisse. Parrain Alfred Racicot,
marraine Marie Anne Racicot, oncle et tante de l'enfant, qui ainsi
que le père ont signé avec nous.

Ferdinando Scalabrini
Fredrick Racicot
Mary Ann Racicot
J. Jodoin, Prêtre

Transcription

Ce vingt neuvième jour de juin, mil huit cent soixante-treize, Nous, Prêtre Curé, soussigné, avons baptisé Alfred, né le huit courant du légitime mariage de Ferdinand Scalabrini cultivateur, et de Mathilde Racicot de cette paroisse. Parrain Alfred Racicot, marraine Marie Anne Racicot, oncle et tante de l'enfant, qui ainsi que le père ont signé avec nous.

Translation

This twenty-ninth day of June, one thousand eight hundred and seventy-three, We, the undersigned parish priest have baptised Alfred, born on the eight of the current month of the lawful marriage of Ferdinand Scalabrini farmer, and of Mathilde Racicot of this parish. Godfather Alfred Racicot and godmother Marie Anne Racicot, uncle and aunt of the infant that as well as the father have signed with us.

Ferdinando Scalabrini Fredrick Racicot Mary Ann Rascicot J. Jodoin, prêtre

Acte de mariage

[illegible]

Transcription

Le seize de septembre dix neuf cent un, vû la publication d'un ban de mariage faite au prône de notre messe paroissiale entre Alfred Scalabrini, cultivateur, domicilié en cette paroisse, fils majeur de Ferdinand Scalabrini, cultivateur, et de Domithilde Racicot de cette paroisse d'une part, et Alphonsine Masson, fille mineure de Joseph Masson, cultivateur et de Élisabeth Dion de cette même paroisse d'autre part, la dispense de deux bans de mariage ayant été accordée par sa grandeur Monseigneur Paul LaRocque, Évêque de Sherbrooke en date du quatorze du courant, ne s'étant découvert aucun empêchement au dit mariage et du consentement du père de l'épouse, Nous prêtre soussigné, curé de cette paroisse, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la Bénédiction Nuptiale en présence de Ferdinand Scalabrini, père de l'époux soussigné, et de Joseph Masson père de l'épouse qui a déclaré ne savoir signer. Les époux ont signé et quelques amis. Lecture faite.

Alfred Scalabrini Alphonsine Masson Ferdinando Scalabrini Corina Masson Albéric Masson
Cyrille Scalabrini Éthicia Ménard W. Morach, prêtre

Translation

This sixteenth day of September, one thousand nine hundred and one, having regard to the publication of marriage banns read at the sermon of our parish mass between Alfred Scalabrini, farmer, residing in this parish, son of legal age of Ferdinand Scalabrini, farmer, and of Domithilde Racicot of this parish as first party, and Alphonsine Masson, minor daughter of Joseph Masson, farmer and of Élisabeth Dion of this same parish as second party, the dispensation from two marriage banns having been granted by his Highness Monsignor Paul LaRocque, Bishop of Sherbrooke on the fourteenth of the current month, no impediment to the marriage having been discovered and with the consent of the father of the bride, We, the undersigned parish priest have received their mutual consent of marriage and we have given them our nuptial benediction in the presence of the undersigned Ferdinand Scalabrini, father of the groom and of Joseph Masson father of the bride who declared he could not sign. The bride and groom and a few friends have signed. Foregoing read.

Ferdinand Scalabrini

Ferdinand est né à East Farnham le 17 décembre 1874 et il est baptisé à Sainte-Croix de Dunham le 27 du même mois par le curé J. Jodoin. Son parrain était Israël Racicot et sa marraine Édesse Racicot. Il a été célibataire toute sa vie.

Il a habité chez ses parents jusqu'au décès de sa mère; après quoi, il est allé demeurer chez sa sœur Marie-Estelle pour le reste de sa vie, d'abord à Sainte-Edwidge et par la suite à Coaticook. Ferdinand avait une personnalité ambiguë et difficile à cerner. Les témoignages recueillis le décrivent comme un homme au tempérament sauvage et solitaire qui n'aimait pas se mêler aux autres et qui parlait peu. Il a passé une partie de sa vie à fumer sa pipe en silence dans sa berçante ou dans sa chambre. Par contre, il semble qu'il appréciait les visites de la parenté et la présence des petits enfants qui le considéraient comme un homme bon et de bonne humeur.

Ferdinand aidait les membres de sa famille qui débutaient leur vie de fermier. Il était méthodique et il donnait un sérieux coup de main à l'organisation du travail à la ferme. Sa famille bénéficiait aussi de ses services lors de travaux d'urgence ou de gros projets comme la construction de bâtiments. Il avait la réputation d'avoir fait des économies et, à l'occasion, ses proches lui empruntaient de l'argent. Quand il prêtait de l'argent ou recevait ses remboursements, il traitait ses affaires dans sa chambre.

Gilberte, fille de Marie-Estelle, raconte qu'il a passé la majeure partie de sa vie dans sa chambre. Il ne lui a pratiquement jamais adressé la parole même s'ils habitaient la même maison. Fernande, fille de Cyrille, se souvient qu'il ne se mêlait pas aux conversations et qu'il parlait peu. Lors d'une visite chez sa tante Marie-Estelle, alors qu'on y amenait un petit chat, elle l'aurait entendu dire, amusé: «Un petit chat pas de queue!» Ce sont là les seules paroles qu'elle lui a entendu prononcer. Hervé, fils de Jean-Baptiste, dit que son oncle Ferdinand ne lui a parlé qu'une fois. Ferdinand lui a adressé la parole lors du décès de Nectaire Rousseau en juin 1948; avec un cousin, Hervé était allé aider à préparer les funérailles. Ferdinand leur avait dit qu'il serait le suivant à mourir. Ce qui arriva le mois suivant.

Edwidge raconte que lorsqu'elle était petite fille, l'oncle Ferdinand était venu aider son père, Alfred, à construire un bâtiment. À l'heure du repas, il jouait avec elle et la pourchassait. Elle a tenté de se sauver par une fenêtre et il l'attrapa alors par la jupe de sa robe qui se déchira. Il en était très peiné et il supplia Alphonsine, la mère d'Edwidge, de ne pas la gronder car il était le seul à blâmer. Alphonsine, épouse d'Alfred, racontait qu'elle aimait rendre visite à Ferdinand et à sa sœur Marie-Estelle à Coaticook au moins trois à quatre fois l'an et qu'à chaque fois Ferdinand démontrait sa joie de les voir arriver.

L'anecdote racontée par Sylvio tend à confirmer son côté plutôt sauvage et son manque d'intérêt pour sa tenue vestimentaire. L'oncle Josaphat était venu solliciter Cyrille pour acheter un habit à Ferdinand qui n'avait rien de décent à porter pour des funérailles. Cyrille aurait alors répondu: «Il travaille pour toi, achète-lui l'habit toi-même, je n'ai pas à me mêler de ça.»

Ferdinand est décédé d'un cancer de la gorge le 6 juillet 1948. Un service funèbre fut chanté en l'église Saint-Jean l'Évangéliste à Coaticook.

Ferdinand Scalabrini

Ferdinand was born in East-Farnham on December 17, 1874. He was baptised on the twenty-seventh of that same month, in Sainte-Croix of Dunham, by father J. Jodoin. His godparents were Israël Racicot and Édesse Racicot. He was single all his life.

He lived with his parents until his mother's death, then moved with his sister Marie-Estelle, first in Sainte-Edwidge and then in Coaticook. He lived with them until his death. Ferdinand had an ambiguous personality and was difficult to assess. The tributes received, described him as an unsociable and solitary character who did not like to have people around, and who rarely spoke. He spent part of his life smoking his pipe, in silence, in his rocking chair or in his room. However, it appears, that he enjoyed the visits from the family and children who considered him a pleasant and cheerful man.

Ferdinand helped many family members to start on their own farms. He was, we are told, well organised and would give a serious helping hand to those in the organisation of the work at the farm. He would also help his family in urgent and big projects such as the construction of farm buildings. He also had the reputation of having savings and occasionally would lend money to his relatives. When lending money or getting his settlement, he would always look after business in his room.

Gilberte, Marie-Estelle's daughter, recalls that he spent the major part of his life in his room. He practically never spoke to her even though they lived in the same house. Fernande, Cyrille's daughter, remember that he never got involved in conversations and spoke very little. During a visit to her aunt Marie-Estelle, where they had brought a little cat, she heard him say: "A small cat without a tail!"

These are the only words that she heard him say. Hervé, Jean-Baptiste's son says that Ferdinand spoke to him only once and it was at Nectaire Rousseau's funeral in June 1948 when a cousin and Hervé had gone to help prepare the funeral. Ferdinand had told them that he would be the next one to go, which happened the next month.

Edwidge recalled that when she was a young girl, Ferdinand came to help her father, Alfred, to build a farm building. At mealtime, he would play with her and in trying to catch her she tried to escape through the window and he caught her by her skirt, which ripped, in his hands. He was very sad about that incident and begged Alphonsine, Edwidge's mother, not to scold her because it was his fault. Alphonsine, Alfred's wife, remembered that she liked to visit Ferdinand and her sister Marie-Estelle in Coaticook, at least three to four times a year and each time Ferdinand was always very happy to see them.

The story told by Sylvio, confirmed his secluded life and his lack of interest in clothing. Uncle Josaphat had gone to see his father, Cyrille, asking him to contribute towards the purchase of a suit for Ferdinand, who had nothing decent to wear for a funeral. Cyrille to this answered: "He works for you, you buy him the suit, and I will have nothing to do with that."

Ferdinand died of throat cancer on July 6, 1948. A service was held in Saint-Jean l'Évangéliste church in Coaticook.

Acte de baptême

13. 75 Ce vingt septième jour de Décembre,
Ferdinand mil huit cent soixante quatorze, Nous
Scalabrini Prêtre, Curé, Soussigné, avons baptisé Ferdinand
né le dix sept courant du légitime
mariage de Ferdinand Scalabrini, cultivateur
et de Domithilde Racicot de East Farnham. Parrain
Israël Racicot, marraine Édesse Racicot, qui ont
déclaré ne savoir signer. Le père a signé avec nous.
Ferdinand Scalabrini

Transcription

Ce vingt septième jour de décembre, mil huit cent soixante-quatorze, Nous, Prêtre, Curé, Soussigné, avons baptisé Ferdinand né le dix-sept courant du légitime mariage de Ferdinand Scalabrini, cultivateur et de Domithilde Racicot de East Farnham. Parrain Israël Racicot, marraine Édesse Racicot, qui ont déclaré ne savoir signer. Le père a signé avec nous.

Ferdinando Scalabrini J. Jodoin, prêtre

Translation

This twenty-seventh day of December, one thousand eight hundred and seventy-four, We, the undersigned parish priest, have baptized Ferdinand born on the seventeenth of the current month of the lawful marriage of Ferdinand Scalabrini, farmer and of Domithilde Racicot from East Farnham. Godfather Israël Racicot, godmother Édesse Racicot, who declared that they could not sign. The father has signed with us.

Marie-Estelle Scalabrini



Acte de mariage

[illegible]

15

Transcription

Le cinq septembre mil huit cent quatre vingt dix-huit, vû la publication d'un ban de mariage faite au prône de notre Messe Paroissiale entre Nectaire Rousseau, cultivateur, fils majeur de Joseph Octave Rousseau rentier, et de Julie Lussier de cette paroisse d'une part, et Marie-Estèle Scalabrini, fille majeure de Ferdinand Scalabrini, cultivateur, et de Domithilde Racicot de cette même paroisse d'autre part, la dispense du deux au troisième degré de consanguinité et de deux bans de mariage ayant été accordée par Sa Grandeur Monseigneur Paul LaRoque, Évêque de Sherbrooke en date du vingt-cinq d'août dernier, ne s'étant découvert aucun empêchement au dit mariage, Nous prêtre soussigné, Curé de cette paroisse, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la Bénédiction Nuptiale en présence de Joseph Octave Rousseau, père de l'époux, qui avec l'époux a déclaré ne savoir signer, et de Ferdinand Scalabrini, père de l'épouse soussigné avec l'épouse et quelques amis. Lecture faite.

Marie-Estelle Scalabrini Ferdinando Scalabrini
W. Morache, prêtre

Translation

This fifth day of September, one thousand eight hundred and ninety-eight, having regard to the publication of marriage banns made at the sermon of our parish mass between Nectaire Rousseau, farmer, son of legal age of Joseph Octave Rousseau retired, and of Julie Lussier of this parish as first party, and Marie-Estèle Scalabrini, daughter of legal age of Ferdinand Scalabrini, farmer, and of Domithilde Racicot of this parish as second party, the dispensation for second and third degrees of consanguinity and for two marriage banns having been granted by His Highness Monsignor Paul LaRocque, Bishop of Sherbrooke dated the twenty-fifth of last August, no impediment to the said marriage having been discovered, We, the undersigned parish priest have received their mutual consent of marriage and have given them the Nuptial Benediction in the presence of Joseph Octave Rousseau, father of the groom who with the groom declared that he could not sign and of Ferdinand Scalabrini, father of the undersigned bride and a few friends. Foregoing read.

Alfred Scalabrini Emma Scalabrini

Explication de la dispense de consanguinité

À l'acte de mariage de Marie-Estelle et de Nectaire Rousseau on accorde une dispense du deux au troisième degré de consanguinité. Le lien de parenté entre les deux époux se situait au niveau de la grand-mère de Marie-Estelle et du père de Nectaire. La grand-mère de Marie-Estelle était Estelle Rousseau épouse d'Israël Racicot. Estelle Rousseau était la sœur de Joseph Octave Rousseau, le père de Nectaire. Donc, Marie-Estelle a épousé le cousin germain de sa mère.

Réal Scalabrini

Translation: On the Acte de mariage between Marie-Estelle and Nectaire Rousseau, a dispensation for second and third degrees of consanguinity has been granted. The kinship lien between the two spouses was at Marie-Estelle's grandmother's level and at Nectaire's father's. Marie-Estelle's grandmother was Estelle Rousseau wife of Iraël Racicot. Estelle Rousseau was the sister of Joseph Octace Rousseau, Nectaire's father. Thus, Marie-Estelle has married her mother's first cousin.

Cyrille Scalabrini



Acte de baptême

Le six juin mil huit cent quatre vingt
 Nous prêtre Curé soussigné avons baptisé
 Cyrille Samuel né hier du légitime mariage de
 Ferdinand Scalabrini cultivateur et de Domithilde
 Racicot de cette paroisse. Le parrain a été
 Cyrille Rousseau cultivateur, marraine Céline
 Boutin de cette paroisse qui ainsi que le père
 ont déclaré ne savoir signer.
 L.F. Lussier

Transcription

Ce six juin mil huit cent quatre vingt, Nous prêtre,
 Curé soussigné avons baptisé Cyrille Samuel né
 hier du légitime mariage de Ferdinand Scalabrini
 cultivateur et de Domithilde Racicot de cette
 paroisse. Le parrain a été Cyrille Rousseau
 cultivateur, marraine Céline Boutin de cette
 paroisse qui ainsi que le père ont déclaré ne savoir
 signer.

L.F. Lussier, prêtre

Translation

This sixth day of June one thousand eight hundred
 eighty, We, the undersigned parish priest, have
 baptized Cyrille Samuel born yesterday of the
 lawful marriage of Ferdinand Scalabrini farmer
 and of Domithilde Racicot of this parish. The
 godfather is Cyrille Rousseau farmer, godmother
 Céline Boutin of this parish who like the father
 declared they could not sign.

Acte de mariage

10/11/2011

[illegible]

From 1890 on, the Episcopal and Presbyterian
Churches were probably the most

222

Byzantine Architecture

2. *Prima* - *Quarta*.

Cheng, Qing.

Donagh Andrews

100

Adapted from *Journal of Management*, 1997, 23(1), 1-14.

4. 50%

9/27/2014

Transcription

Le seize octobre dix neuf cent cinq, vû la publication d'un ban de mariage, faite au prône de notre messe paroissiale entre Cyrille Scalabrini, cultivateur, domicilié en cette paroisse, fils majeur de Ferdinand Scalabrini, cultivateur et de Domithilde Racicot de cette paroisse d'une part, et Rosa Gardner, fille mineure de Paul Gardner, cultivateur, et de Mathilda Mercier de cette même paroisse d'autre part; la dispense de deux bans de mariage ayant été accordé par Mgr. H. O. Chalifoux, vicaire Général du diocèse de Sherbrooke en date du quatorze du courant ne s'étant découvert aucun empêchement au dit mariage, et du consentement du père de l'épouse, Nous prêtre soussigné, Curé de cette paroisse, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la Bénédiction Nuptiale en présence de Ferdinand Scalabrini, père de l'époux, soussigné et de Paul Gardner, père de l'épouse, et avoir déclaré ne savoir signer. Les époux ont signé et quelques parents et amis. Lecture faite.

Cyrille Scalabrini	Rosa Gardner	Adélard Gardner	Joseph Gardner	Adelina Lemaire
Blandine Gardner	Lucia Gilbert	W. Morache, prêtre		

Translation

This sixteenth day of October, one thousand nine hundred and five, having regard to the publication of marriage banns, read at the sermon of our parish mass between Cyrille Scalabrini, farmer, residing in this parish, son of legal age of Ferdinand Scalabrini, farmer and of Domithilde Racicot of this parish as first party, and Rosa Gardner, minor daughter of Paul Gardner, farmer, and of Mathilda Mercier of this same parish as second party; the dispensation for two marriage banns having been granted by Monsignor H. O. Chalifoux, Vicar-general of the Diocese of Sherbrooke on the fourteenth of the current month, no impediment to the said marriage having been discovered and with the consent of the father of the bride, We, the undersigned parish priest, have received their mutual consent of marriage and have given them the Nuptial Benediction in the presence of the undersigned Ferdinand Scalabrini, father of the groom and of Paul Gardner, father of the bride who declared that he could not sign. The bride and groom and a few relatives and friends have signed. Foregoing read.

Aurore Victorine Scalabrini

Aurore est née le seize décembre 1882 à Sainte-Edwidge. Elle y a été baptisée le vingt-quatre du même mois; son parrain était Maximilien Audet et sa marraine Adèle Couture.

Il y a plusieurs années, au moment où j'ai commencé mes recherches sur la famille Scalabrini, j'ai interrogé plusieurs anciens au sujet d'Aurore. J'ai été surpris de constater que personne n'était au courant de l'existence d'Aurore même si elle a vécu à Sainte-Edwidge pendant presque neuf ans.

Gilberte Rousseau, fille de Marie-Estelle, n'en a jamais entendu parler par sa mère. Elle lui avait toujours dit qu'elle était la seule fille de la famille. Mon père, Sylvio, ne connaissait pas son existence non plus.

Aurore est décédée à huit ans et demi, le 30 septembre 1891 à Sainte-Edwidge et elle y a été inhumée le 1^{er} octobre.

Translation

Aurore was born on December 16, 1882 in Sainte-Edwidge. She was baptised on the 24th of the same

month. Her godparents were Maximilien Audet and Adèle Couture.

Many years ago, when I began my search on the Scalabrini family, I interviewed several seniors regarding Aurore. I was surprised to learn that nobody knew of Aurore's existence even though she had lived close to nine years in Sainte-Edwidge.

Gilberte Rousseau, Marie-Estelle's daughter, had never heard the name from her mother, who always said that she was the only daughter of the family. My father, Sylvio, was not aware of her existence until I mentioned it to him.

Aurore died on September 30, 1891 in Sainte-Edwidge at the age of eight and a half. She was buried on October 1st.

Acte de baptême

B. 40. Ce vingt-quatre décembre mil huit cent quatre-vingt-deux, Nous, Prêtre, Curé, Soussigné, avons baptisé Victorine Aurore née le seize courant du légitime mariage de ~~Ferdinand~~ Scalabrini, cultivateur et de Domithilde Racicot, de cette paroisse. Le parrain a été Maximilien Audet, cultivateur, marraine Adèle Couture, de cette paroisse, qui ont déclaré ne savoir signer. Le père absent.

P. H. Lussier, Prêtre

Transcription

Ce vingt-quatre décembre mil huit cent quatre-vingt-deux, Nous, Prêtre, Curé, Soussigné, avons baptisé Victorine Aurore née le seize courant du légitime mariage de Ferdinand Scalabrini, cultivateur et de Domithilde Racicot, de cette paroisse. Le parrain a été Maximilien Audet, cultivateur, marraine Adèle Couture, de cette paroisse, qui ont déclaré ne savoir signer. Le père absent.

L.F. Lussier, prêtre

Translation

This twenty-fourth day of December one thousand eight hundred and ninety-two, We, the undersigned parish priest, have baptized Victorine Aurore born on the sixteenth of the current month of the lawful marriage of Ferdinand Scalabrini, farmer and of Domithilde Racicot, of this parish. The godfather is Maximilien Audet, farmer and the godmother Adèle Couture, of this parish who declared that they could not sign. The father was absent.

Acte de sépulture

N. 19 Le premier Octobre mil huit cent quatre-vingt-
 Scalabrini Je nous prêtre soussigné, avons inhumé dans
 Aura le cimetière du lieu le corps de Aura, décédée hier
 à l'âge de huit ans et demi, fille légitime de
 Ferdinand Scalabrini cultivateur, et de Domithilde
 Racicot de cette paroisse. Les témoins ont été
 ite Ferdinand Scalabrini et Joseph Scalabrini.
 soussignés
 J. Scalabrini
 W. Morache, prêtre

Transcription

Le premier octobre mil huit cent quatre-vingt-onze, Nous prêtre soussigné, avons inhumé dans le cimetière du lieu le corps de Aura, décédée hier, à l'âge de huit ans et demi, fille légitime de Ferdinand Scalabrini cultivateur, et de Domithilde Racicot de cette paroisse. Les témoins ont été Ferdinand Scalabrini et Joseph Scalabrini, soussignés.

Translation

This first day of October, one thousand eight hundred and ninety-one, We, the undersigned parish priest have buried in the cemetery of this parish the body of Aura, deceased yesterday at the age of eight and a half years, legitimate daughter of Ferdinand Scalabrini farmer and of Domithilde Racicot of this parish. The witnesses were the undersigned Ferdinando Scalabrini et Joseph Scalabrini.

Ferdinando Scalabrini J. Scalabrini W. Morache, prêtre

Jean-Baptiste Scalabrini



Acte de baptême

J.Bte. Ce dix Septembre mil huit cent quatre-
vingt-quatre. Nous Prêtre Curé soussigné avons baptisé J.Bte. Henri, né au-
jourd'hui du légitime mariage de Fer-
dinand Scalabrini, cultivateur, et de
Domithilde Racicot. Le parrain a été
J.Bte. Rousseau, cultivateur, la mar-
raine Adéline Audet, de cette paroisse.
Lesquels ainsi que le père ont déclaré ne
savoir signer. Mots en en marge: de cette
paroisse.
L.F. Lussier.

Transcription

Ce dix septembre mil huit cent quatre-vingt-quatre, Nous prêtre Curé soussigné avons baptisé J.Bte. Henri, né aujourd'hui du légitime mariage de Ferdinand Scalabrini, cultivateur et de Domithilde Racicot. Le parrain a été J.Bte. Rousseau cultivateur, la marraine Adéline Audet de cette paroisse qui ainsi que le père ont déclaré ne savoir signés. *Mots en en marge: de cette paroisse.*

L.F. Lussier, prêtre

Translation

This tenth day of September one thousand eight hundred and eight-four, We, the undersigned parish priest have baptized J.Bte. Henri, born today of the lawful marriage of Ferdinand Scalabrini, farmer and of Domithilde Racicot. The godfather is J.Bte. Rousseau farmer, the godmother Adéline Audet of this parish who as well as the father declared they could not sign. Words written in the margin: *of this parish.*

Acte de mariage

Mr. B
analyzing
Spermaceti
to the
+
fullest
analysis

[illegible]

Jean Baptiste Deshayes
 Arriba Albert
 Jean Deshayes, capitaine
 Arriba Albert
 Alfred Albert
 Jean Deshayes
 Pierre Deshayes

Neopenthes *Fre.*

Transcription

Le vingt-huit juin dix neuf cent quinze, vû la publication d'un ban de mariage faite au prône de notre messe paroissiale entre Jean-Baptiste Scalabrini, cultivateur domicilié en cette paroisse, fils majeur de Ferdinand Scalabrini, rentier et de feu Domithilde Racicot de cette paroisse d'une part; et Arzélia Jalbert, fille majeure de Pierre Jalbert et de Arsélia Labonté de cette même paroisse d'autre part; la dispense du troisième degré de consanguinité en ligne collatérale et aussi de deux bans de mariage ayant été accordé par Sa Grandeur Mgr. Paul LaRocque, Évêque de Sherbrooke en date du vingt sept du courant; ne s'étant découvert aucun empêchement au dit mariage, Nous prêtre soussigné, Curé de cette paroisse avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la Bénédiction Nuptiale en présence de Ferdinand Scalabrini, père de l'époux et de Pierre Jalbert, père de l'épouse soussignés ainsi que les époux et quelques parents. Lecture faite.

Jean-Baptiste Scalabrini Arsélia Jalbert Ferdinand Scalabrini Pierre Jalbert
Alfred Jalbert Mde Alma Scalabrini Pierre Scalabrini W. Morache, prêtre

Explication de la dispense de consanguinité

À l'acte de mariage de Jean-Baptiste et d'Arsélia Jalbert on accorde une dispense du troisième degré de consanguinité en ligne collatérale. Le lien de parenté entre les deux époux se situait au niveau des grands-parents maternels d'Arsélia et de Jean-Baptiste. Le grand-père d'Arsélia était Joseph Végiard dit Labonté marié à Domithilde Racicot qui était la sœur d'Israël Racicot, le grand-père maternel de Jean-Baptiste. Donc il y avait deux Domithilde Racicot: la deuxième étant la mère de Jean-Baptiste qui était la cousine germaine d'Exilda Labonté, la mère d'Arsélia.

Réal Scalabrini

Translation

This twenty-eighth day of June, one thousand nine hundred and fifteen, having regard to the publication of marriage banns made at the sermon of our parish mass between Jean-Baptiste Scalabrini, farmer residing in this parish, son of legal age of Ferdinand Scalabrini, retired and of the late Domithilde Racicot of this parish as first party; and Arzélia Jalbert, daughter of legal age of Pierre Jalbert and of Arsélia Labonté of this parish as second party; the dispensation for the third degree consanguinity in collateral line and also for the two marriage banns having been granted by His Highness Mgr. Paul LaRocque, Bishop of Sherbrooke dated the twenty-seventh of the current month; no impediment to the said marriage having been discovered, We, the undersigned parish priest have received their mutual consent of marriage and have given them the Nuptial Benediction in the presence of the undersigned Ferdinand Scalabrini, father of the groom and of Pierre Jalbert, father of the bride. The bride and groom and a few relatives also signed. Foregoing read.

Translation: On the Acte de mariage between Jean-Baptiste and Arsélia Jalbert, a dispensation for third degree of consanguinity in collateral line, has been granted. The kinship lien between the two spouses was at the maternal grandmothers' level of Arsélia and Jean-Baptiste. Arsélia's grandfather was Joseph Végiard dit Labonté married to Domithilde Racicot; she was the sister of Israël Racicot, Jean-Baptiste maternal grandfather. There was two Domithilde Racicot: the second one being Jean-Baptiste's mother whom was the first cousin of Exilda Labonté, Arsélia's mother.

Pierre Scalabrini



Acte de baptême

B. M.
Scalabrini
Pierre
Louis.

Le seize novembre mil huit cent quatre vingt
six, Nous prêtre Curé soussigné avons baptisé Pierre Louis, né le treize du cou-
rant, fils légitime de Ferdinand Scalab-
rini, cultivateur, qui n'a pas signé, et de
Domithilde Racicot. Le parrain a été Jo-
seph Rousseau, cultivateur, et la marrai-
ne son épouse, Julie Lussier, aussi de
cette paroisse qui n'ont pu signer.
Lecture faite.

W. Morache. Pr.

Transcription

Le seize novembre mil huit cent quatre vingt-six,
Nous prêtre Curé soussigné avons baptisé Pierre
Louis, né le treize du courant, fils légitime de
Ferdinand Scalabrini, cultivateur, qui n'a pas
signé, et de Domithilde Racicot. Le parrain a été
Joseph Rousseau, cultivateur, et la marraine son
épouse, Julie Lussier, aussi de cette paroisse qui
n'ont pu signer. Lecture faite.

W. Morache, prêtre

Translation

This sixteenth day of November one thousand
eight hundred and eighty-six, We, the undersigned
parish priest have baptized Pierre Louis, born on
the thirteenth of the current month. legitimate
son of Ferdinand Scalabrini, farmer who did not
sign and of Domithilde Racicot. The godfather
is Joseph Rousseau, farmer, and the godmother
his wife, Julie Lussier, also of this parish who
could not sign. Reading done.

Acte de mariage

Journal of Management Inquiry

1
 2
 3
 4
 5
 6
 7
 8
 9
 10
 11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100
 101
 102
 103
 104
 105
 106
 107
 108
 109
 110
 111
 112
 113
 114
 115
 116
 117
 118
 119
 120
 121
 122
 123
 124
 125
 126
 127
 128
 129
 130
 131
 132
 133
 134
 135
 136
 137
 138
 139
 140
 141
 142
 143
 144
 145
 146
 147
 148
 149
 150
 151
 152
 153
 154
 155
 156
 157
 158
 159
 160
 161
 162
 163
 164
 165
 166
 167
 168
 169
 170
 171
 172
 173
 174
 175
 176
 177
 178
 179
 180
 181
 182
 183
 184
 185
 186
 187
 188
 189
 190
 191
 192
 193
 194
 195
 196
 197
 198
 199
 200
 201
 202
 203
 204
 205
 206
 207
 208
 209
 210
 211
 212
 213
 214
 215
 216
 217
 218
 219
 220
 221
 222
 223
 224
 225
 226
 227
 228
 229
 230
 231
 232
 233
 234
 235
 236
 237
 238
 239
 240
 241
 242
 243
 244
 245
 246
 247
 248
 249
 250
 251
 252
 253
 254
 255
 256
 257
 258
 259
 260
 261
 262
 263
 264
 265
 266
 267
 268
 269
 270
 271
 272
 273
 274
 275
 276
 277
 278
 279
 280
 281
 282
 283
 284
 285
 286
 287
 288
 289
 290
 291
 292
 293
 294
 295
 296
 297
 298
 299
 300
 301
 302
 303
 304
 305
 306
 307
 308
 309
 310
 311
 312
 313
 314
 315
 316
 317
 318
 319
 320
 321
 322
 323
 324
 325
 326
 327
 328
 329
 330
 331
 332
 333
 334
 335
 336
 337
 338
 339
 340
 341
 342
 343
 344
 345
 346
 347
 348
 349
 350
 351
 352
 353
 354
 355
 356
 357
 358
 359
 360
 361
 362
 363
 364
 365
 366
 367
 368
 369
 370
 371
 372
 373
 374
 375
 376
 377
 378
 379
 380
 381
 382
 383
 384
 385
 386
 387
 388
 389
 390
 391
 392
 393
 394
 395
 396
 397
 398
 399
 400
 401
 402
 403
 404
 405
 406
 407
 408
 409
 410
 411
 412
 413
 414
 415
 416
 417
 418
 419
 420
 421
 422
 423
 424
 425
 426
 427
 428
 429
 430
 431
 432
 433
 434
 435
 436
 437
 438
 439
 440
 441
 442
 443
 444
 445
 446
 447
 448
 449
 450
 451
 452
 453
 454
 455
 456
 457
 458
 459
 460
 461
 462
 463
 464
 465
 466
 467
 468
 469
 470
 471
 472
 473
 474
 475
 476
 477
 478
 479
 480
 481
 482
 483
 484
 485
 486
 487
 488
 489
 490
 491
 492
 493
 494
 495
 496
 497
 498
 499
 500
 501
 502
 503
 504
 505
 506
 507
 508
 509
 510
 511
 512
 513
 514
 515
 516
 517
 518
 519
 520
 521
 522
 523
 524
 525

[illegible]

Ben S. J. J. J. J.

2) \mathcal{L}^2 norm of \mathcal{H}^2 of \mathcal{H}^2 of \mathcal{H}^2

• **Stressors** – factors that cause stress

© 2000 Blackwell Science Ltd

1. *Adaptation*

[illegible]

Wiederholung

2014-2015 12-12-2015

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 84

Transcription

Le sept octobre dix neuf cent douze, vû la publication d'un ban de mariage faite au prône de notre messe paroissiale entre Pierre Scalabrini, fabricant de beurre, domicilié en cette paroisse, fils majeur de Ferdinand Scalabrini cultivateur et de Domithilde Racicot de cette paroisse d'une part, et Alma Gervais dit Talbot, fille majeure de Joseph Gervais dit Talbot, rentier et de Alphonsine Mercier de cette même paroisse d'une part; la dispense de deux bans de mariage ayant été accordée par le Tr. Rvd. H. O. Chalifoux, vicaire Général du diocèse de Sherbrooke, en date du deux du courant, ne s'étant découvert aucun empêchement au dit mariage, Nous prêtre soussigné, Curé de cette paroisse, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la Bénédiction Nuptiale en présence de Ferdinand Scalabrini père de l'époux et de Napoléon Giroux beau-frère de l'épouse soussignés avec les époux et autres parents. Lecture faite.

| | | | | |
|-------------------|-----------------|-----------------------|---------------------|--------------------|
| Pierre Scalabrini | Alma Gervais | Ferdinando Scalabrini | Napoléon Giroux | Éva Gervais |
| Dora Gervais | Edwidge Gervais | JBte. Scalabrini | Josaphat Scalabrini | W. Morache, prêtre |

Translation

This seventh day of October, one thousand nine hundred and twelve, having regard to the publication of marriage banns made at the sermon of our parish mass between Pierre Scalabrini, butter maker, residing in this parish, son of legal age of Ferdinand Scalabrini farmer and of Domithilde Racicot of this parish as first party, and Alma Gervais dit Talbot, daughter of legal age of Joseph Gervais dit Talbot, retired and of Alphonsine Mercier of this parish as second party; the dispensation for the two banns having been granted by the Very Reverend H. O. Chalifoux, Vicar-General of the Diocese of Sherbrooke, dated the second of the current month, no impediment to the said marriage having been discovered, We, the undersigned parish priest have received their mutual consent and have given them our Nuptial Benediction in the presence of the undersigned Ferdinand Scalabrini father of the groom and of the undersigned Napoléon Giroux step-father of the bride, the bride and groom and other relatives having also sign. Foregoing read.

Joseph Benoît Napoléon Scalabrini

Benoît est né le 21 mars 1890 à Sainte-Edwidge. Il y a été baptisé le vingt-deux du même mois; son parrain était Joseph Scalabrini, son frère et sa marraine Noémie Ducharme, institutrice. Benoît est décédé le 19 août 1891, à Sainte-Edwidge, à l'âge de dix-sept mois et il y a été inhumé le 21 août.

Translation

Benoît was born on March 21, 1890 in Sainte-Edwidge and baptised on March 22nd. His godfather was his brother, Joseph Scalabrini, and his godmother was Noémie Ducharme, a schoolteacher. Benoît passed away on August 19, 1891 and was buried on August 21st in Sainte-Edwidge. He was seventeen months old.

Acte de baptême

B. le vingt-deux Mars, mil huit cent quatre-vingt-
dix, Nous, prêtre Curé, soussigné, avons baptisé
Joseph Benoît, Joseph, Benoît Napoléon, né hier, fils légitime
de Ferdinand Scalabrini, cultivateur soussigné,
et de Domithilde Racicot de cette paroisse. Le par-
rain a été Joseph Scalabrini, frère de l'en-
fant et la marraine, Noémie Ducharme,
institutrice, soussignée ainsi que le parrain,
ces parrain et marraine de cette paroisse.
Lecture faite.
Joseph Scalabrini
Noémie Ducharme
Ferdinando Scalabrini
W. Morache, Prêtre

Transcription

Le vingt-deux mars, mil huit cent quatre-vingt-
dix, Nous, prêtre Curé, soussigné, avons baptisé
Joseph, Benoît, Napoléon, né hier, fils légitime
de Ferdinand Scalabrini, cultivateur soussigné,
et de Domithilde Racicot de cette paroisse. Le
parrain a été Joseph Scalabrini, frère de l'enfant,
et la marraine, Noémie Ducharme, institutrice,
soussignée ainsi que le parrain, ces parrain et
marraine de cette paroisse. Lecture faite.
Joseph Scalabrini Noémie Ducharme
Ferdinando Scalabrini W. Morache, prêtre

Translation

This twenty-second day of March one thousand
eight hundred and ninety, We, the undersigned
parish priest, have baptized Joseph, Benoît,
Napoléon, born yesterday, legitimate son of the
undersigned Ferdinand Scalabrini, farmer, and of
Domithilde Racicot of this parish. The
grandparents are the undersigned Joseph
Scalabrini, brother of the infant and the
undersigned Noémie Ducharme, the godfather
and godmother being from this parish. Foregoing
reading.

Acte de sépulture

Le vingt-un août mil huit cent quatre-vingt-onze, Nous prêtre soussigné, avons inhumé dans le cimetière du lieu, le corps de Napoléon Benoît, décédé avant-hier, âgé de dix-sept mois, fils légitime de Ferdinand Scalabrini, cultivateur et de Domithilde Racicot de cette paroisse. Témoins Ferdinand Scalabrini et Joseph Scalabrini qui n'ont pas signé.
 W. Morache. prêtre.

Transcription

Le vingt-un août mil huit cent quatre-vingt-onze, Nous prêtre soussigné, avons inhumé dans le cimetière du lieu, le corps de Napoléon Benoît, décédé avant-hier, âgé de dix-sept mois, fils légitime de Ferdinand Scalabrini, cultivateur et de Domithilde Racicot de cette paroisse. Témoins Ferdinand Scalabrini et Joseph Scalabrini qui n'ont pas signé.

W. Morache, prêtre

Translation

This twenty-first day of August, one thousand eight hundred ninety-one, We, the undersigned parish priest have buried in the cemetery of the parish the body of Napoléon Benoît, deceased the day before yesterday, at the age of seventeen months, legitimate son of Ferdinand Scalabrini, farmer and of Domithilde Racicot of this parish. Witnesses Ferdinand Scalabrini and Joseph Scalabrini who did not sign.

Octave Omer Scalabrini

Octave est né le 18 avril 1892 à Sainte-Edwidge. Il y a été baptisé le même jour; son parrain était son frère Alfred Scalabrini et sa marraine: Marie-Estelle Scalabrini, sa sœur.

Octave est décédé le 25 mai 1892, à Sainte-Edwidge et il y a été inhumé le vingt-sept du même mois.

English translation

Octave was born on April 18, 1892 in Sainte-Edwidge and baptised on the same day. His godparents were his brother Alfred Scalabrini and his sister Marie-Estelle Scalabrini.

Octave died on May 25, 1892 in Sainte-Edwidge. He was buried on the 27th of the same month.

Acte de baptême

B. 18 Le dix-huit avril mil huit cent quatre-vingt-
 Scalabrini douze, nous prêtre Curé soussigné avons bap-
 tisé Octave Omer, né ce jour, fils légitime de
 Ferdinand Scalabrini, cultivateur, soussigné,
 et de Domithilde Racicot de cette paroisse.
 Le parrain a été Alfred Scalabrini,
 frère de l'enfant, et la marraine, Marie-
 Estelle Scalabrini, sœur de l'enfant, soussignés
 de cette paroisse. Lecture faite.
 Alfred Scalabrini
 M.E. Scalabrini
 Ferdinando Scalabrini
 W. Morache, prêtre

Transcription

Le dix-huit avril mil huit cent quatre-vingt-douze, Nous prêtre Curé soussigné avons baptisé Octave Omer, né ce jour, fils légitime de Ferdinand Scalabrini, cultivateur, soussigné, et de Domithilde Racicot de cette paroisse. Le parrain a été Alfred Scalabrini, frère de l'enfant, et la marraine, Marie-Estelle Scalabrini, sœur de l'enfant, soussignés de cette paroisse. Lecture faite.

Translation

This eighteenth day of April one thousand eight hundred and ninety-two, We, the undersigned parish priest, have baptized Octave Omer, born on this day, legitimate son of the undersigned Ferdinand Scalabrini, farmer and of Domithilde Racicot of this parish. The godfather is the undersigned Alfred Scalabrini, brother of the infant and the godmother, the undersigned Marie-Estelle Scalabrini, sister of the infant of this parish. Reading done.

Alfred Scalabrini M.E. Scalabrini Ferdinando Scalabrini W. Morache, prêtre

Acte de sépulture

N. 11 Le vingt-sept mai mil huit cent quatre-vingt-douze, Nous prêtre soussigné avons inhumé dans le cimetière du lieu, le corps de Octave, Omer, décédé avant-hier, fils légitime de Ferdinand Scalabrini, cultivateur, et de Domithilde Racicot de cette paroisse. Les Témoins ont été Ferdinand Scalabrini et Ferdinand Moreau qui ont déclaré ne savoir signer.

W. Morache. Prêtre.

Transcription

Le vingt-sept mai mil huit cent quatre vingt douze, Nous prêtre soussigné avons inhumé dans le cimetière du lieu, le corps de Octave, Omer, décédé avant-hier, fils légitime de Ferdinand Scalabrini, cultivateur, et de Domithilde Racicot de cette paroisse. Les Témoins ont été Ferdinand Scalabrini et Ferdinand Moreau qui ont déclaré ne savoir signer.

W. Morache, prêtre

Translation

This twenty-seventh day of May, one thousand eight hundred and ninety-two, We, the undersigned parish priest have buried in the cemetery of this parish, the body of Octave, Omer, deceased the day before yesterday, legitimate son of Ferdinand Scalabrini, farmer, and of Domithilde Racicot of this parish. The witnesses were Ferdinand Scalabrini and Ferdinand Moreau who declared that they could not sign.

Josaphat Scalabrini



Acte de baptême

13. 4 Le quatre avril mil-huit-cent-quatre-vingt-treize
Scalabrini. Nous, prêtre Curé soussigné, avons baptisé, Basile
Josaphat, né hier, fils de Ferdinand Scalabrini, cultivateur, absent,
et de Domithilde Racicot de cette paroisse. Le parrain a été Joseph Masson, cultivateur,
absent, et la marraine, son épouse, Élisabeth Dion, de cette paroisse, et qui ont déclaré ne savoir
signer. Lecture faite.
W. Morache. Prêtre

Transcription

Le quatre avril mil-huit-cent-quatre-vingt-treize,
Nous prêtre Curé soussigné, avons baptisé, Basile
Josaphat, né hier, fils de Ferdinand Scalabrini,
cultivateur, absent, et de Domithilde Racicot de
cette paroisse. Le parrain a été Joseph Masson,
cultivateur, et la marraine, son épouse, Élisabeth Dion,
de cette paroisse, et qui ont déclaré ne savoir
signer. Lecture faite.
W. Morache, prêtre

Translation

This fourth day of April one thousand eight
hundred and ninety-three, We, the undersigned
parish priest have baptized, Basile Josaphat, born
yesterday, son of Ferdinand Scalabrini, farmer,
absent, and of Domithilde Racicot of this parish.
The godfather is Joseph Masson, farmer, and the
godmother, his wife, Élisabeth Dion, from this parish,
and they declared that they could not sign.
Foregoing read.

Acte de mariage

[illegible]

Transcription

Le six juillet dix neuf cent quatorze vû la publication d'un ban de mariage faite au prône de notre messe paroissiale entre Josaphat Scalabrini, fabricant de beurre domicilié à St-Jean de Coaticook, fils majeur de Ferdinand Scalabrini rentier et feu Domithilde Racicot de cette paroisse d'une part; et Marie-Rose Raymond, fille majeure de Edmond Raymond cultivateur et de Élise Dumoulin dit Fonteneau de cette même paroisse d'autre part; la dispense de deux bans ayant été accordée par Mgr. H.O. Chalifoux, vicaire Général du Diocèse de Sherbrooke, en date du cinq du courant, ne s'étant découvert aucun empêchement au dit mariage, Nous prêtre soussigné, Curé de cette paroisse, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Ferdinand Scalabrini père de l'époux et de Edmond Raymond père de l'épouse, ont signé ainsi que les époux et quelques parents. Lecture faite.

Translation

This sixth day of July, one thousand nine hundred and fourteen, having regard to the publication of marriage banns made at the sermon of our parish mass between Josaphat Scalabrini, butter maker residing in St-Jean of Coaticook, son of legal age of Ferdinand Scalabrini retired and the late Domithilde Racicot of this parish as first party; and Marie-Rose Raymond, daughter of legal age of Edmond Raymond farmer and of Élise Dumoulin dit Fonteneau of this parish as second party; the dispensation for the two banns having been granted by H.O. Chalifoux, Vicar-general of the Diocese of Sherbrooke, dated the fifth of the current month, no impediment to the said marriage having been discovered, We, the undersigned parish priest have received their mutual consent of marriage and have given them the nuptial benediction in the presence of Ferdinand Scalabrini father of the groom and of Edmond Raymond father of the bride, who have signed as well as the bride and groom and a few relatives. Foregoing read.

| | | | |
|-----------------------|--------------------|--------------------|---------------------|
| Josaphat Scalabrini | Pierre Scalabrini | Marie-Rose Raymond | Mde P.A. Scalabrini |
| Ferdinando Scalabrini | Anna Molleur | Edmond Raymond | Dame Jos Scalabrini |
| Cyrille Scalabrini | Madame Raymond | Rosa Scalabrini | Gustave Raymond |
| Ernestine Raymond | W. Morache, prêtre | J.Bte Scalabrini | |

Wilfrid Alphonse Clément Scalabrini

Wilfrid est né le 23 novembre 1895 à Sainte-Edwidge. Il y a été baptisé le vingt-quatre du même mois; ses parrain et marraine étaient Émilien Audet et Adèle Couture.

Son frère Josaphat et son neveu, Sylvio, ont toujours dit que, malgré son jeune âge, Wilfrid était très grand et déjà bâti comme un homme. Selon les mêmes sources, il est mort subitement, suite à un effort en travaillant aux récoltes chez son père.

Il est décédé le 9 octobre 1909 à Sainte-Edwidge.

English translation

Wilfrid was born on November 23, 1895 in Sainte-Edwidge and baptised on November 24. His godparents were Émilien Audet and Adèle Couture.



Wilfrid

His brother Josaphat and nephew Sylvio have always told me that despite his young age, Wilfrid was tall and built like a man. The cause of his death, according to the same source, was sudden death resulting from an effort while harvesting on his father's farm.

He died on October 9, 1909 in Sainte-Edwidge.

Acte de baptême

N. 96 Le vingt quatre Novembre mil huit cent quatre vingt quinze
 Scalabrini Nous prêtre Curé soussigné avons baptisé Wilfrid Alphonse
 Wilfrid Alphonse Clément, né hier, fils légitime de Ferdinand Scalabrini,
 Clément cultivateur, absent, et de Domithilde Racicot de cette pa-
 roisse. Le parrain a été Émilien Audet, Culteur.
 Leurs, qui a déclaré ne savoir signer, et la marraine, son épouse, Adèle Couture
 soussignée de cette paroisse. Lecture
 faite.
 Adèle Couture W. Morache

Transcription

Le vingt-quatre novembre mil huit cent quatre vingt quinze, Nous prêtre Curé soussigné avons baptisé Wilfrid Alphonse Clément, né hier, fils légitime de Ferdinand Scalabrini, cultivateur, absent, et de Domithilde Racicot de cette paroisse. Le parrain a été Émilien Audet, cultivateur, qui a déclaré ne savoir signer, et la marraine, son épouse, Adèle Couture soussignée de cette paroisse. Lecture faite.

Adèle Couture W. Morache, prêtre

Translation

This twenty-fourth day of November one thousand eight hundred and ninety-five, We, the undersigned parish priest have baptized Wilfrid Alphonse Clément, born yesterday, legitimate son of Ferdinand Scalabrini, farmer, absent, and of Domithilde Racicot of this parish. The godfather is Émilien Audet, farmer, who declared that he could not sign, and the undersigned godmother, his wife, Adèle Couture of this parish. Reading done.

Acte de sépulture

Le douze octobre dix neuf cent neuf Nous prêtre
 soussigné avons inhumé dans le cimetière du lieu
 le corps de Wilfrid Scalabrini, décédé le neuf du
 courant, âgée de quatorze ans, fils de Ferdinand
 Scalabrini, cultivateur et de Domithilde Racicot
 de cette paroisse. Les témoins ont été Ferdinand
 Scalabrini, Joseph Scalabrini, Fred Scalabrini et
 Cyrille Scalabrini soussignés. Lecture faite.
 Ferdinand Scalabrini
 Joseph Scalabrini
 Fred Scalabrini
 Cyrille Scalabrini
 Nectaire Rousseau
 W. Morache, prêtre.

Transcription

Le douze octobre dix neuf cent neuf Nous prêtre
 soussigné avons inhumé dans le cimetière du lieu
 le corps de Wilfrid Scalabrini, décédé le neuf du
 courant, âgée de quatorze ans, fils de Ferdinand
 Scalabrini, cultivateur et de Domithilde Racicot
 de cette paroisse. Les témoins ont été Ferdinand
 Scalabrini, Joseph Scalabrini, Fred Scalabrini et
 Cyrille Scalabrini soussignés. Lecture faite.

Ferdinando Scalabrini Joseph Scalabrini Cyrille Scalabrini Nectaire Rousseau
 W. Morache, prêtre

Translation

This twelfth day of October, one thousand nine
 hundred and nine, We, the undersigned parish
 priest have buried in the cemetery of the parish
 the body of Wilfrid Scalabrini, deceased on the
 ninth of the current month, at the age of fourteen
 years, son of Ferdinand Scalabrini, farmer and of
 Domithilde Racicot of this parish. The witnesses
 were the undersigned Ferdinand Scalabrini,
 Joseph Scalabrini, Fred Scalabrini and Cyrille
 Scalabrini. Foregoing read.

D'Italie
à
Sainte-Eduwidge
terre d'adoption



Como

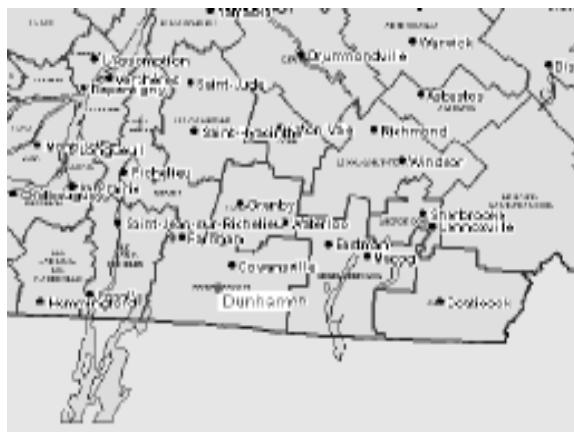
D'origine très ancienne, Como fut fondée par les mythiques Orobi. Elle a vécu au fil des siècles, une histoire riche en événements politiques et culturels; elle eut de nombreux fils illustres dont les plus célèbres sont les «Maîtres Comacini» des maîtres maçons et des précurseurs d'une tradition architecturale, plastique, picturale et décorative qui s'est prolongée pendant plus de mille ans et dont on conserve encore aujourd'hui des œuvres célèbres en Italie et à l'étranger.

Côme se dresse dans une espèce de vallée entre le Mont de Brunate, les collines de S. Eustachio, où est bâti le Château Baradello et le merveilleux lac du même nom. Destination des touristes presque toute l'année, Côme est une des villes d'Italie les mieux desservies en matière de moyens de communication la reliant aux plus importantes villes et régions avoisinantes. Elle possède diverses industries dont la plus importante est celle de la soie; le travail de l'osier et du jonc est également très développé tout comme celui de fer forgé, de l'argent et du cuivre. Source: Renseignements touristiques ACI, Lombardie, Italie



Como, région d'origine de Ferdinando

Dunham



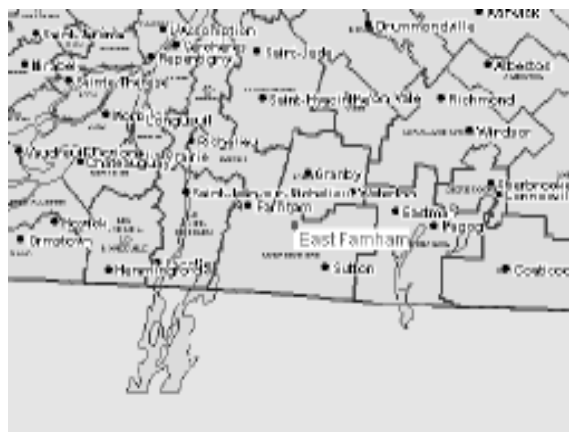
Dunham, première résidence connue de Ferdinando

Au sud de Cowansville, en Montérégie, vers 1820 s'établissaient les premiers Dunhamiens, dont le nom provient d'un canton proclamé en 1796, le premier érigé officiellement au Bas-Canada. Parallèlement, une municipalité de canton sera érigée en 1845 et une municipalité de village en 1867, lesquelles fusionneront en 1971 pour former la ville de Dunham. Toutefois, il semble que les noms du canton et de la ville n'aient pas la même origine, même si James White (1911) soutient que les deux entités procèdent d'un anthroponyme. Alors que le nom d'un village d'Angleterre aurait été retenu pour identifier le canton, la municipalité aurait

reçu son nom en souvenir de Thomas Dunn (1729-1818), né à Durham, en Angleterre. Citoyen éminent du Bas-Canada, il fut l'un des 35 concessionnaires du canton en 1796 et, assez rapidement, il devint l'unique propriétaire des 200 lots. Il fut, de plus, administrateur civil du Bas-Canada de 1805 à 1807 et en 1811, seigneur de Saint-Armand, que Dunham prolonge au nord, et juge de la Cour du banc du roi. Il s'est montré particulièrement respectueux des droits des Canadiens français, dont il avait lui-même épousé une compatriote. Quant à l'élément «ham», qui entre dans la composition du mot anglais hamlet, hameau, il avait historiquement le sens de bourg, village, manoir. Pour sa part, monseigneur Albert Gravel soutient que le nom de Dunham a été suggéré par un officier du duc de Richmond, Charles Lennox, parce que cette appellation existait déjà dans le comté de Bedford en Angleterre, non loin de la municipalité de Bedford. La paroisse de Sainte-Croix, fondée en 1842, fera l'objet d'une érection canonique en 1858. Source: Ouvrage de la Commission de toponymie paru en 1994 et 1996.

East Farnham

Située dans le canton de Farnham, proclamée en 1799, la municipalité du village d'East Farnham a vu le jour en 1914 officiellement, par suite de son détachement de la municipalité du canton de Farnham. Située au sud-est de Farnham, en Montérégie, elle est blottie entre Brigham, à l'ouest, et Cowansville, au sud. Son nom, qui figure en 1837 dans celui du bureau de poste, évoque en partie une ville d'Angleterre, dans le comté de Surrey, où monseigneur de Saint-Vallier aurait passé quelque temps en résidence surveillée, après avoir été détenu à Rochester, sa captivité ayant duré cinq ans, de 1704 à 1709. Pour le gentilé qui identifie les citoyens du village, les Eastfarnhamiens, on a conservé le point cardinal qui précise la position géographique de celui-ci dans le canton de Farnham. La forme Farnham-Est peut être sporadiquement relevée. La paroisse de Saint-Vincent-Ferrier a, pour sa part, vu le jour officiellement en 1872 et a reçu un statut sur le plan civil deux ans plus tard. Source: Ouvrage de la Commission de toponymie, 1994 et 1996.



East Farnham, deuxième résidence connue de Ferdinando



Lieu d'établissement définitif de Ferdinando

Sainte-Edwidge-de-Clifton

Baignée par la rivière aux Saumons, cette municipalité de l'Estrie, bornée au nord par Martinville et à l'ouest par Compton, se situe à 16 km au nord-est de Coaticook, dans une région à la topographie variée, où les terres hautes disputent le territoire aux terres basses, les collines aux vallées, dans un environnement parsemé de lacs et de rivières à faire rêver.

On peut fixer à la fin du XVIII^{ème} siècle l'ouverture du canton de Clifton, bien qu'il faille attendre les années

1840 pour que les premiers colons, en provenance du Vermont et du Massachusetts, commencent à prendre possession des lots. Les Canadiens français, les Québécois de l'époque, se joindront à ce noyau initial à partir de 1849. Stanislas Drapeau signale qu'en 1851 les 350 habitants étaient tous d'origine britannique. En 1861, l'endroit comptait 10 habitants de langue française sur une population totale de 544 âmes. La paroisse de Sainte-Hedwige, érigée canoniquement en 1865, est desservie comme mission dès 1862. Par la suite, un bureau de poste s'ouvre en 1867, dont l'appellation, Sainte-Edwidge, est amputée du h initial. En 1895, la municipalité du canton de Clifton sera divisée en municipalité du canton de Clifton et municipalité du canton de Sainte-Edwidge-de-Clifton. Sainte Hedwige ou Edwige (1174-1243), épouse d'Henri le Barbu, duc polonais de Silésie (Europe centrale) en 1186, a vu son nom retenu parce que la paroisse a été érigée un 16 octobre, date de la fête de cette sainte. Son époux et elle, ont fondé de nombreux monastères en Europe. Devenue veuve, elle se retire en 1209 à l'abbaye cistercienne de Trzebnica qu'elle avait jadis fondée.

Quant au canton de Clifton, proclamé en 1799, il évoque un faubourg de Bristol en Angleterre, dans le Gloucester. Vers 1980, les Edwidgiens accueillaient des Égyptiens, des Suisses et des Cambodgiens venus commencer une nouvelle vie à cet endroit. Source: Ouvrage de la Commission de toponymie.

Contrat d'emprunt à l'achat de la ferme

Pardevant M^{re}. J. B. Gendreau,

sousigné, Notaire Public dûment admis et assermenté, dans et pour
la Province de Québec, dans la Puissance du Canada, résidant à la ville
de Coaticook, dans le District de St. François, dans la dite Pro-
vince

AC PERSONNELLEMENT COMPARU M^{re}. Ferdinando
Scalabirini, cultivateur, du Town Ship de
Clifton, dit District -

Lequel a reconnu et confessé, par les présentes, devoir bien et légiti-
mement à M^{re}. Joseph Paquette, cultivateur, du Town-
Ship de Compton, dit District -

à ce présent et acceptant, la somme de *Cent cinquante piastres*

pour valeur reçue par le Débiteur à son entière satisfaction *par argent-prêté*

Laquelle dite somme d'argent ainsi reçue le dit Débiteur promet et s'oblige
de payer et rembourser au dit Sieur Créancier *dans deux ans de ce*
jour -

Contrat d'emprunt à l'achat de la ferme (suite)

avec intérêt sur toute somme au taux de Quatre pour cent par an, le dit intérêt payable mensuellement de ce jour, et devant porter intérêt au même taux, s'il n'est pas payé aussitôt tel des chaque année.

Et pour assurer le paiement et remboursement de la dite somme de Cent, cinq, quatre-vingt piastres.

avec les intérêts à accuser sur lesdits, la dit. Débitrice charge — affecte — et hypothèque — spécialement en faveur du dit Créancier, ses héritiers et ayants cause l'immeuble ci-après décrit, savoir: Etant ce certain lot ou-maison de terre situé dans la dit. Township de Shelton, connu et distingué comme étant la moitié nord de la moitié Est du lot numéroté dans la Dixième Rang de Shelton, contenance cinquante ares de terre, plus ou moins, avec toutes les bâtisses et améliorations dessus faites, étant le même terrain que la Débitrice a acquis de Auguste Lebrun dit Girard, par contrat enregistré à Yorkshire le 4 mai 1898 dans Register B. Vol. 1. no 3960.

Page 2 du contrat, 1878

L^e Edwidge 3 Octobre 1902

M. Ferdinand Delabau

A la Corporation de L^e Edwidge de Shelton Dt.

| | Dt. |
|--|------|
| Taxes Municipales pour l'année <u>1902</u> | 8 63 |
| Taxes Spéciales | |
| Arrérages | |
| Intérêts | |
| Sur le No. <u>6-9 et 6-10</u> évalué à <u>1150</u> | |
| Total | 8 63 |

Reçu paiement, L. J. Piquin
Secrétaire-Trésorier.

Reçu pour taxes, 1902

La Ferme Ancestrale située dans le Klondike du Quartz

Le 12 juillet 1996, le journal LA TRIBUNE de Sherbrooke publie un article qui a comme titre «L'Estrée serait le Klondike du Quartz.» La ferme ancestrale acquise par Ferdinando en 1878 est située au beau



Vue d'ensemble du chantier en exploitation

milieu de ce Klondike du Quartz. Le 18 mai 1963, Jacques et Paul Bourque de Trois-Rivières produisent une carte du territoire de l'Estrée et ils identifient sur la ferme Scalabrini un important gisement de quartz de bonne qualité. À cette époque, les mines de quartz sont appelées «mines de cinq cents» puisqu'il n'y a pas encore beaucoup de débouchés pour le quartz. La demande étant moins grande, il en résulte une faible valeur marchande.

Les lois en vigueur en 1963 reconnaissent que ce qui contient le sous-sol appartient au propriétaire foncier et lui en accordent le contrôle. Comme le quartz est alors considéré comme une pierre de carrière plutôt que comme un minerai de valeur, tante Arsélia, Flore-Édith, Rose-Éva et Hervé décident de ne pas exploiter ce gisement puisque l'exploitation causerait plus de dommages à la terre qu'elle rapporterait de dividendes.

En 1982, les choses changent car la loi sur les mines est amendée. Ce changement décrète que le sous-sol n'appartient plus au propriétaire foncier mais à la Couronne. C'est alors que commence chez les voisins de la ferme Scalabrini, l'exploitation d'un gisement de quartz. Une de ces exploitations est sur la terre de monsieur Isabelle, anciennement la ferme ayant appartenu à Alfred Scalabrini. Comme Hervé et ses deux sœurs sont toujours opposés à des explorations minières sur leur ferme, les experts tirent des carottes du sous-sol de leur ferme à partir du terrain du voisin, monsieur Isabelle. Les résultats de ces recherches leur confirment que le gisement principal s'y situe. L'ingénieur minier en chef, monsieur Ian Turner, revient à la charge avec des informations précises afin de convaincre les Scalabrini de laisser son entreprise, Baskatong Quartz Inc, exploiter leur mine de quartz. La famille est très réticente à l'idée d'être envahie par autant de va-et-vient qui endommagera sûrement leur propriété et ils s'y opposent fermement. Finalement, face à la menace d'une expropriation, ils lui cèdent les droits d'exploitation minière.



Camion à minerai



Le quartz est un minerai très recherché puisqu'il entre dans plusieurs procédés industriels. Quand on extrait l'oxygène du quartz, on obtient du silicium, un métal léger et très résistant de la famille des carbones à partir duquel on fabrique des pièces d'avion. Le silicium sert aussi de sable de fonderie.

Quant au quartz lui-même, il est utilisé dans la haute technologie, la microélectronique et l'optique. L'exploitation débute en 1993 et se termine en 1998. Pour illustrer l'ampleur de ce gisement de quartz, pendant ces cinq années, l'entreprise minière a extrait du sol plus de trente-cinq mille tonnes de minerai. À la fin de l'exploitation du sous-sol, la terre est remise dans son état original et plantée de pins.

Réal Scalabrini

The Ancestral Farm located in the Quartz Klondike

On July 12, 1996, the Sherbrooke newspaper "LA TRIBUNE", publishes an article entitled "The Eastern



One of the drills on the mining site

Townships could be a Quartz Klondike". The ancestral farm that Ferdinando bought in 1878 is located in the middle of this Quartz Klondike. On May 18, 1963, Jacques and Paul Bourque from Trois-Rivières produced an Eastern Townships territory map and identified an important deposit of quartz, of good quality on the Scalabrini farm. At that time, quartz mines are called "mines de cinq cents" because there are not many openings for quartz. The demand being small, it results in a weak market value.

In 1963, the mining laws recognised that underground mineral finds were the property of the rightful owner of the land and this one has control over the mineral deposit. Since the quartz is then considered as quarry material and not a valuable mineral, aunt Arsélia, Flore-Édith, Rose-Éva and Hervé decided not to exploit this deposit since the exploitation would cause more damage to the farm than the dividends it would bring.

In 1982, the mineral laws were amended. The new law ordered that the underground deposits are no longer the property of the owner but rather that of the Crown. At that time the exploitation of the quartz deposit on neighbouring farms began. One of these exploitations is done on Isabelle's farm formerly Alfred Scalabrini's. Since Hervé and his two sisters are still opposed to mineral exploitations on their farm the mining experts drill underground core samples from the neighbouring farms, Mr. Isabelle's. The results of these underground core samples confirmed that the main deposit is located on the Scalabrini farm. The chief mining engineer, Mr. Ian Turner, came back with more accurate information in order to convince the Scalabrini to let his enterprise, Baskatong Quartz Inc, exploit their quartz mine. The Scalabrini family is very reluctant at the thought of being invaded by this operation and also at the damage that would be inflicted to their property as they still oppose it. In the end, faced with expropriation, they agree to give him the right to exploit the quartz.



Loader

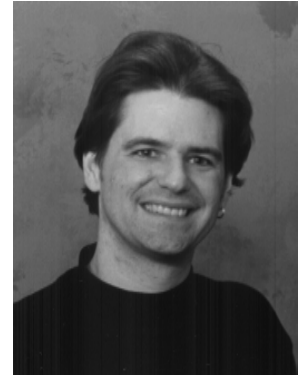


Quartz is a mineral more and more in demand, because it is used in many industrial processes. When extracting the oxygen from quartz, one gets silicon, a very resistant and light metal of the carbon family used in the fabrication of aircraft parts. The silicon is also used as smelter. As for quartz itself, it is used in the high technology, microelectronic and optical industries. The exploitation started in 1993 and finished in 1998. To show you the extent of this mineral resource, during these five years, the mining firm extracted from the ground more than thirty-five thousand tons of this mineral. At the end of the exploitation, the ground is returned into its original state and is seeded with pines.

Réal Scalabrini

Un peu d'histoire...

La première fois que j'ai pris connaissance de l'histoire de la vie de Ferdinando Scalabrini, j'ai été frappé par les particularités de son arrivée au Canada. En effet, Ferdinando n'a pas suivi la voie classique de l'immigrant italien typique. Il ne suit pas non plus celui de l'exode agricole de la fin du XIX^{ème} siècle. Dans le texte qui suit, je me suis donc attardé à essayer de placer la vie particulière de Ferdinando Scalabrini dans son contexte historique. Je me suis intéressé à l'histoire italienne, à l'histoire québécoise et à celle des Cantons de l'Est de la fin du XIX^{ème} siècle.



Francis Amyot

L'Italie en ébullition

Au milieu du XIX^{ème} siècle, l'Italie est le théâtre de nombreux affrontements. Il ne faut pas oublier qu'à l'époque, l'Italie n'est pas un pays mais bien un amalgame de petits royaumes et de principautés: la Lombardie, la Sicile, la Vénétie... indépendants politiquement l'un de l'autre. Le nord en particulier est un terrain propice pour les combats entre les différents empires européens particulièrement l'Autriche et la France. À l'intérieur, des leaders d'opinion souhaitent l'unification des territoires de la péninsule italienne en un seul pays. Cette unification se fera d'ailleurs dans la guerre et le sang. L'Italie est donc un vaste champ de bataille et la population locale n'est pas épargnée. Les gens doivent choisir un camp et les jeunes hommes doivent aller se battre.

Les guerres, le début de l'industrialisation et surtout la modernisation de l'agriculture vont causer une crise économique et un manque important d'emploi. Tout cela pousse un très grand nombre d'Italiens à immigrer vers d'autres pays européens, particulièrement la France et l'Angleterre, et surtout vers l'Amérique. Cet exode ne se terminera que vers la fin des années 1950.

Le Québec en transformation

En cette fin du XIX^{ème} siècle, le Québec connaît des changements structuraux sans précédent. Autant les aspects politiques, économiques que sociaux sont touchés.

Du point de vue politique d'abord, l'année 1867 amène une nouvelle constitution canadienne, la Confédération, qui définit les rôles des différents paliers de gouvernements. Mais ce qui frappe avant tout celui qui s'intéresse à cette période, ce sont les changements économiques et les conséquences sociales de ceux-ci.

Le Québec du XIX^{ème} siècle est agricole et les terres cultivées se situent dans la vallée du Saint-Laurent. Depuis 1830, les rendements des terres diminuent de façon dramatique. Ces terres sont fatiguées, mal exploitées. Les paysans, par manque de ressources, utilisent des techniques agricoles désuètes et peu ou pas d'engrais. La concurrence du blé des Grands-Lacs, où les terres sont plus productives, fait aussi très mal. Les terres québécoises sont surpeuplées et trop morcelées. Pour survivre, les paysans n'ont pas le choix, ils doivent moderniser leurs installations et passer d'une agriculture de subsistance à une agriculture commerciale. Pour cela il faut des capitaux et seulement les agriculteurs les plus prospères pourront se le permettre.

Le Québec rural connaîtra un exode sans précédent et irrévocable. Entre 1840 et 1900 plus du tiers de

la population, soit 600 000 québécois venant du milieu agricole, quitteront le Québec vers les États-Unis. Ces gens iront travailler dans les manufactures de la Nouvelle-Angleterre. Ils fourniront aux industriels américains une main d'œuvre bon marché.

Les exilés de la Vallée du Saint-Laurent n'iront pas tous vers les États-Unis. Plusieurs s'installeront, surtout après 1875, dans les villes industrielles du Québec. La révolution industrielle bat son plein et on a besoin de main d'œuvre. Hommes, femmes et enfants travailleront dans des conditions très pénibles à de maigres salaires.

Pour l'Église catholique, la place des Canadiens-français n'est pas à la ville, lieu de perdition, mais bien à la campagne, à cultiver les champs. Avec l'aide du gouvernement provincial, on ouvre donc de nouvelles terres à la colonisation. Que ce soit les hautes Laurentides «les pays d'en haut», le Saguenay-Lac Saint-Jean ou encore l'intérieur des Cantons de l'Est, ces terres sont souvent difficilement cultivables, peu productives et peu populaires comparativement à l'attrait des villes.

Les Cantons de l'Est en développement

Les Cantons de l'Est connaissent, dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, un essor économique unique au Québec. À partir d'environ 1780, les Cantons de l'Est, d'abord peuplés par des loyalistes britanniques provenant des États-Unis qui se sont appropriés les meilleures terres, connaîtront deux vagues d'immigration successives: celle des Irlandais catholiques vers 1830 suivie de celle des Canadiens-français. Ces derniers, grâce à leur taux de fécondité phénoménal, deviendront majoritaires dans la région vers 1870.

Pendant que le reste de la province s'enlise dans une crise économique, une agriculture prospère et un réseau bien structuré de villages amènent plusieurs usines à s'implanter dans la région. La construction d'un réseau de chemin de fer reliant les grands centres urbains, à l'intérieur de la région et de nombreux investissements de la bourgeoisie anglophone locale accélèrent cette industrialisation. Des villages deviendront des villes de près de 3000 habitants; pensons à Magog, Farnham, Coaticook... Donc, qui dit développement industriel, dit développement urbain et une population qui a besoin de nourriture. Les agriculteurs locaux ne peuvent que profiter de cette situation. Monsieur Scalabrini est donc arrivé dans les Cantons de l'Est au moment où la situation est fort avantageuse.

L'Immigration Italienne au Québec

La vie de Ferdinando Scalabrini en Amérique ne ressemble en rien à celle de l'immigrant italien typique. Monsieur Scalabrini vivra en campagne, deviendra garçon de ferme et finalement propriétaire d'une exploitation agricole. Il est une exception.

À la fin du XIX^{ème} siècle, l'Amérique s'urbanise et s'industrialise, elle a donc besoin de main d'œuvre. Cette main d'œuvre n'a pas besoin d'être qualifiée et surtout elle ne doit pas coûter cher. Les immigrants sont donc une proie très avantageuse pour les industriels.

Il est aussi très intéressant de constater que Ferdinando Scalabrini ne fait pas partie d'une vague d'immigration italienne. Ce n'est qu'au début du XX^{ème} siècle que l'immigration italienne sera importante au Canada et au Québec. Cette migration s'organise à l'intérieur de réseaux familiaux bien structurés.

Même s'ils sont d'origines rurales, les immigrants italiens s'installent en ville, surtout à Montréal. Ils travaillent dans les manufactures ou comme manœuvres dans les chantiers de construction. La majorité de ces gens proviennent du sud de l'Italie, particulièrement de Malise et de Campanie. Selon l'historien Bruno Ramirez, la population italienne à Montréal passe de 7 000 personnes en 1911 à plus de 20 000 personnes en 1931. Cette population aura son quartier, ses églises, ses magasins, ses institutions financières...

À la lumière de tous ces faits, il est facile de constater que la vie de Ferdinando est loin d'être stéréotypée. Il a vécu en marge de tous les grands mouvements de la fin du XIX^{ème} siècle. Mais cela ne l'a pas empêché de vivre une vie bien remplie et prospère.

Francis Amyot, enseignant en Histoire
conjoint de Sonia Scalabrini, fille de Réal et arrière-petite-fille de Cyrille

A bit of history...

The first time that I researched Ferdinando Scalabrini's life, I was startled by the particulars of his arrival in Canada. In fact, Ferdinando did not follow the typical Italian immigration route or the agricultural exodus, which took place at the end of the XIX century. In the following text, I have attempted to situate the personal life of Ferdinando Scalabrini in an historical context. I have taken particular interest in the Italian, Quebec, and Eastern Townships history of the end of XIX century.

Italy in turmoil

In the middle of the 19th century, Italy was the scene of many confrontations. One must not forget that Italy was not a country but a mixture of small kingdoms and principalities: i.e. Lombardie, Sicily, Venetie... which were politically independent from one another. The North, in particular, was a favourable ground for battles between the many European empires, particularly Austria and France. From within, the leaders hoped for the unification of the territories, and for the Italian peninsula to become a country. This unification took place but not without war and blood. Italy became a huge battlefield and the population was not spared. People had to choose sides and young men went to war.

The Wars, the beginning of industrialisation and particularly the modernisation of agriculture were the causes of an economical crisis and severe unemployment. All of this, urged a considerable number of Italians to migrate to other European countries, particularly France and England and primarily to America. This exodus ended toward the end of the 1950's.

Quebec in transformation

Towards the end of this 19th century, Quebec experienced drastic changes in its political, economical and social structures.

First politically, 1867 brought a new Canadian constitution, the Confederation, which defines the roles of the various government levels. But what strikes the most, are the economical changes and the resulting social consequences.

Quebec of the XIX century is agricultural, and the cultivated farms were located in the Saint- Laurent Valley. Farm productivity had decreased dramatically since 1830. The soil was poor and the farms were poorly exploited. Due to a lack of resources, the farmers used outdated agricultural techniques and little or no fertiliser. In the wheat market, competition from the Great Lakes region where the soil was more productive hurt the farmers badly. The Quebec farms were over-populated and too divided. To survive, the farmers having no choice, had to modernise their equipment and change their farms from a place to live on, to commercial agricultural farms. For this change to take place, capital was needed and only the farmers who had money were able to make this change.

Rural Quebec experienced at that time an unprecedented and irrevocable exodus. Between 1840 and 1900 more than one third of the population, i.e. 600,000 Quebecois from the agricultural sector left Quebec to go to the United States. These people went to work in factories in New England, providing cheap labour to the American industry.

The migrants from the Saint Laurent Valley did not all go to the United States. Primarily, after 1875, many relocated in the industrial cities of Quebec. The industrial revolution was at this time in full expansion and manpower was needed. Men, women, and children worked in terrible conditions and at a low salary.

For the Catholic Church, the choices for the French Canadian family home is not the city, den of iniquity, but in the country, cultivating the fields. With the help of the provincial government, new farms are opened for colonisation. Be it the Laurentians, the Saguenay-Lac Saint-Jean or the remote areas of the Eastern Townships, these farms were difficult to cultivate, not too productive and less attractive compared with life in the cities.

The Eastern Townships expansion

In the second half of the 19th century, The Eastern Townships experienced an economical growth unique in Quebec. From 1780, the Eastern Townships first, populated by British loyalists from the United States, who took over the best farms, underwent two successive influxes of immigrants; the Irish Catholics around 1830 followed by the French Canadians. The latter, because of a phenomenal fertility rate, became the majority in the region around 1870.

While the rest of the province sank into an economical crisis, a prosperous agriculture and a network of well-structured villages attracted manufacturers to establish themselves in the region. The construction of a railway system linking the urban centres of the region, and the large investments from the anglophone bourgeoisie accelerated this industrialisation. Villages became towns of nearly 3000 inhabitants to name a few: Magog, Farnham, and Coaticook. Industrial development also meant urban development and a population needing food, and the local farmers took advantage of this situation. Mr. Scalabrini arrived in the Eastern Townships at the right time, when the situation was most advantageous.

The Italian immigration in Quebec

Ferdinando Scalabrini's life in America does not resemble the typical Italian immigrant. Mr. Scalabrini lived in the country, became a farmer and finally owned a farm. He is an exception.

At the end of the 19th century, America is urbanising and industrialising therefore in great need of manpower. This manpower did not need to be qualified and above all was not costly. So the immigrants became prey to this industrialisation.

It is also interesting to note that Ferdinando Scalabrini is not part of the influx of Italian immigrants. Italian immigration became important, in Canada and Quebec, only at the beginning of the 20th century. A well-structured family network organised this migration.

Even if they were from rural origins, the Italian immigrants preferred to stay in the city, particularly in Montreal. They worked in factories or as construction labourers. The majority of the immigrants came from southern Italy, particularly from Malise and Campanie. According to the historian, Bruno Ramirez, the Italian community of Montreal increased from 7 000 in 1911 to more than 20 000 in 1931. This community had its own district, churches, stores and financial institutions.

In light of the above, it is evident that Ferdinando's life was far from that of the stereotyped Italian. He lived cut-off from all the large movements, which took place at the end of 19th century, but this did not prevent him to live a full and prosperous life.

Francis Amyot, History teacher
spouse of Sonia Scalabrini, daughter of Réal and great granddaughter of Cyrille

Viva la Famiglia

Parole: Rita Scalabrini

Musique : Jean-Nil Guillemette

Interprète : Josiane Guillemette

1.

Quand Ferdinando est arrivé,
C'est par bateau qu'il a accosté;
C'est de l'Italie qu'il est parti
Pour s'établir dans un autre pays.
Bien décidé à s'installer
Pour se bâtir un très bel avenir
Voulant y trouver sa bien-aimée,
C'est à Dunham qu'il s'est marié.

2.

Ainsi commence la lignée
De Ferdinando et Domithilde;
C'est à Sainte-Edwidge qu'ils ont cultivé
Pour douze enfants, c'est une corvée!
Les manches retroussées, ils ont labouré
Et travaillé de longues journées
Remplis de courage et de volonté.
À leurs enfants, ils ont tout donné.

Refrain

Viva la famiglia, viva la famiglia
Chantons,
Fêtons l'amour qui nous unit.
Viva la famiglia, viva la famiglia
Chantons,
Fêtons l'amour qui nous unit.

3.

Merci à notre ancêtre de Lombardie
Nous ayant transmis le respect de nos aînés
Ainsi que cette fierté d'identité
Dans nos cœurs est bien enracinée.
Le goût de la fête, des rassemblements,
Les bons repas, on a ça dans le sang;
Un bon p'tit verre de vin, à la vôtre, à la mienne
C'est bien digne d'une famille italienne.

4.

Bravo! Descendants Scalabrini
C'est l'an 2000 qui nous a réunis;
Ça fait bien plaisir de se retrouver,
On a tant de choses à se raconter:
Parler de nos enfants et de notre terroir,
Ça fait partie de notre belle histoire;
C'est ancré dans nos mémoires
Et au plaisir de se revoir.

Viva la Famiglia

Words: Rita Scalabrini
Music: Jean-Nil Guillemette
Sang by: Josiane Guillemette

1.

When Ferdinando migrated,
It's by ship that he travelled;
It's from Italy that he departed
To settle in a new country.
Determined to set oneself
To build himself a bright future
Wanting to find his beloved,
It's in Dunham that he married.

2.

Thus, started the ancestry
Of Ferdinando and Domithilde;
It's in Ste Edwidge that they farmed
For twelve children, that's not easy!
Sleeves rolled up, he ploughed
And they worked long hours
Full of courage and determination.
To their children, they gave everything.

Refrain

Viva la famiglia, viva la famiglia
Let's sing
Celebrate our love and friendship
Viva la famiglia, viva la famiglia
Let's sing
Celebrate our love and friendship

3.

Thanks to our ancestor from Lombardie
For teaching us to respect our elders
This pride of our identity
In our hearts is deeply rooted.
Taste for celebration and gatherings,
And good meals, that runs in our blood;
A glass of wine, to your health and mine
Is worthy of an Italian family.

4.

Bravo! Scalabrini's descendants
For the year 2000 gathering;
It's a pleasure to be together,
We have so much to share:
Talk about our children and our roots,
It's part of our fine history;
It's rooted in our memories
And hoping to see you again.